

CHARLEVOIX

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

Numéro 19, juillet 1994

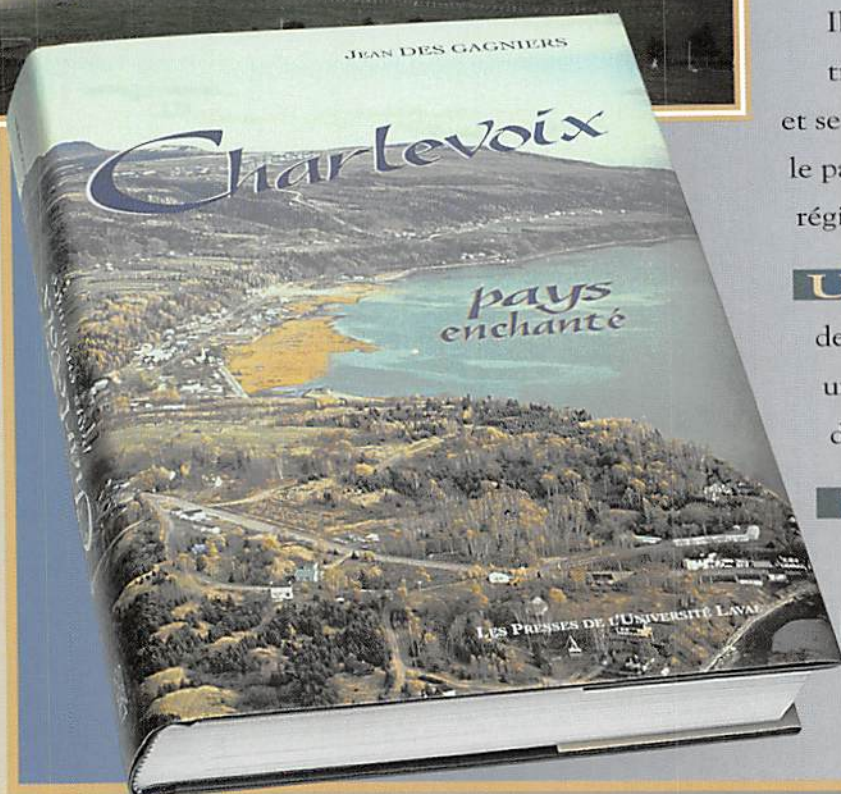
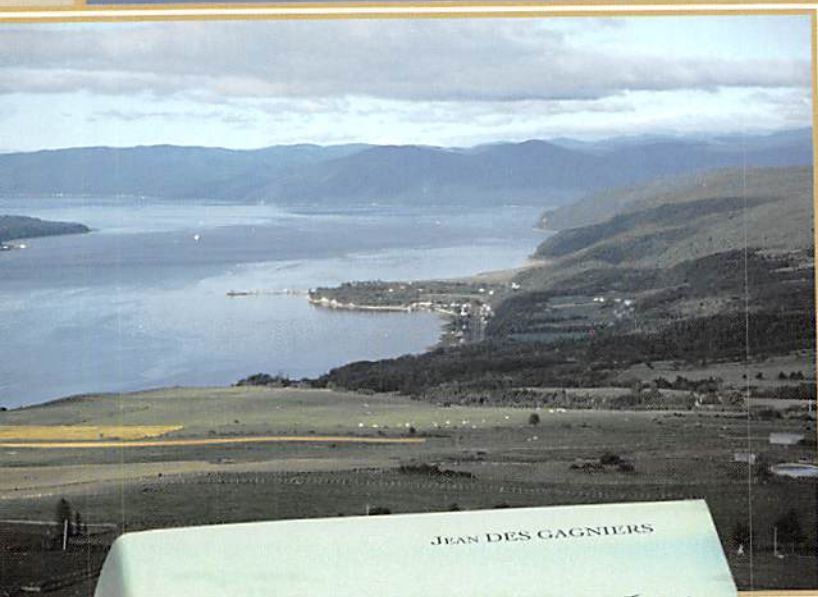


L'île aux Coudres
Son histoire - Son patrimoine

Charlevoix

*pays
enchanté*

PIERRE LAHOUD



Dans ce livre unique, magnifiquement illustré, JEAN DES GAGNIERS rend hommage aux pionniers qui ont façonné l'âme et le visage de Charlevoix. Il évoque leur histoire, leurs traditions, leurs réalisations et se penche avec admiration sur le patrimoine culturel de cette région exceptionnelle du Québec.

Une lecture passionnante, des images d'une beauté saisissante, un voyage inoubliable au cœur d'un pays enchanté!

Plus de 240 illustrations, dont une centaine en couleurs

Reliure pleine toile, jaquette, 21 × 26,5 cm, 464 pages, 75 \$

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Cité universitaire
Sainte-Foy (Québec)
G1K 7P4

Tél. (418) 656-5106 Téléc. (418) 656-2600

CHARLEVOIX

N° 19, juillet 1994, 7,50 \$ l'exemplaire

Comité de direction (revue *Charlevoix*):

Serge Gauthier et
Rosaire Tremblay

Conseil d'administration (Société d'histoire de Charlevoix):

Serge Gauthier (président)
Rosaire Tremblay (vice-président)
Micheline Cayer (adm.)
Paul-X. Laberge (adm.)
Michel Simard (adm.)

Recherche et rédaction des textes:

Serge Gauthier

Page couverture:

Jean-Paul Lemieux,
Paysage à Charlevoix,
Huile sur toile, 20 x 25,7 cm.
Collection privée.

Adresse:

Société d'histoire de Charlevoix
2, place de l'Église
C.P. 1438
Baie-Saint-Paul
(Québec) G0A 1B0
Téléphone: (418) 435-6864

Abonnement:

L'abonnement à la revue *Charlevoix*
est de 20 \$ par année
et permet de devenir membre de la
Société d'histoire de Charlevoix.

Impression:

La revue *Charlevoix*
est composée, montée
et imprimée par:
Les Impressions Charlevoix Offset inc.,
Baie-Saint-Paul

Révision et correction:
Claude Frappier

Dépôt légal - 3^e trimestre 1994
ISSN 0829-2183

Présentation

Merveilleuse île aux Coudres. Son histoire est unique. Et pourtant méconnue. Pour y pallier ce numéro 19 de la revue *Charlevoix* présente une partie importante de ce passé fait de courage et d'enracinement.

Cette parution se veut avant tout un hommage. Aux gens de l'île d'abord, premiers responsables de ce territoire si significatif dans l'histoire du Québec. Mais aussi à tous ces historiens d'hier et d'aujourd'hui qui ont raconté l'île à travers le temps. Nous laissons d'ailleurs une place de choix à leurs captivants récits.

Comment ne pas aimer l'île aux Coudres ? Comment ne pas s'y sentir rapidement un peu chez soi ? Et puis cette chaude hospitalité des insulaires...

Bienvenue donc à l'île aux Coudres, terre d'histoire au coeur du Saint-Laurent. Sur les traces de Cartier et de tant de voyageurs, pourquoi ne pas redécouvrir ce havre de paix et de beauté si aisément accessible et tellement invitant...

SERGE GAUTHIER

Président de la Société d'histoire
de Charlevoix

L'île aux Coudres, son histoire, son patrimoine	/ 2
L'île visitée	/ 2
L'île habitée	/ 4
L'île au quotidien	/ 11
L'île et ses noms de lieux	/ 17
L'île et son patrimoine	/ 19
L'île et le tourisme	/ 25
L'île et ses légendes	/ 26
Conclusion	/ 27
Références	/ 28
Bibliographie sommaire	/ 28

L'île aux Coudres: son histoire, son patrimoine

par SERGE GAUTHIER

Belle île aux Coudres...

Joyau unique. Laurentienne de cœur, mais appalachienne au plan géomorphologique. Proche des montagnes de Charlevoix et aussi tournée vers la rive sud.

Trésor patrimonial. Terre d'accueil de tant de visiteurs ébahis par son apaisante beauté. Lieu d'enracinement d'une population insulaire farouchement attachée à son passé.

L'histoire de l'île aux Coudres est unique. Elle fut racontée par des auteurs

chevronnés: le grand vicaire Alexis Mailloux¹, l'abbé Henri-Raymond Casgrain², Damase Potvin³, Marius Barbeau⁴ et tellement d'autres⁵...

Comment alors ne pas redire ces récits pittoresques ? Simplement en se laissant émerveiller à nouveau. Car l'histoire de l'île aux Coudres c'est avant tout une question de fierté.

Sa place dans la trame du passé national ne tient ni à son importance stratégique, ni à son rôle essentiel dans le développement économique de ce pays.

L'île aux Coudres retient surtout l'attention parce qu'elle est un témoignage.

Ainsi, elle révèle un héritage ancestral fort bien préservé. Elle protège jalousement des trésors patrimoniaux uniques. Elle demeure garante des plus nobles traditions du peuple français en terre d'Amérique. De façon privilégiée, l'île aux Coudres conserve précieusement un peu de notre mémoire collective.

L'observateur attentif y fait toujours d'étonnantes découvertes. Prenons le temps d'une excursion à la recherche de l'histoire de l'île aux Coudres.

L'île visitée

Moderne île aux Coudres...

Sa superficie de 5 kilomètres de largeur sur 11 kilomètres de longueur n'est pas impressionnante. Pourtant, nombre de visiteurs la remarquent au fil des siècles et en font une description admirative.

LES AMÉRINDIENS

Longtemps avant les Français, les Montagnais de la Côte Nord se rendent à l'île aux Coudres.

Ils y chassent le marsouin sur la pointe nord-ouest de l'île. Ils campent sur place pour des séjours de quelques semaines, mais ne s'y établissent pas à demeure.

Les Amérindiens apprécient le site alors privilégié que constitue l'île aux Coudres pour la chasse aux marsouins. Ils y reviennent chaque année durant de nombreuses décennies.

LE PASSAGE DE JACQUES CARTIER

L'île aux Coudres reste à jamais marquée par le court séjour de Jacques Cartier les 6 et 7 septembre 1535. Le marin français lui attribue le nom d'«Isle ès Coudres», vu l'abondance de noisetiers qu'il y remarque. Le lendemain, Cartier fait célébrer sur place la première messe à l'intérieur du Canada dont l'histoire fasse mention⁶:

«Le sixième jour du dit mois vinsmes poser à une isle qui fait une petite baie et couche de terre. Icelle isle contient environ trois lieues de long et deux de large: et est moult bonne terre et grasse, plaine de beaulx et granz arbres de plusieurs sortes: et entre autres il y a plusieurs coudres franches que trouvâmes fort chargées de noisilles, aussi grosses et de meilleure saveur que les nôtres, mais un peu plus dures. Et par cela nommâmes l'île ès Coudres.

Le septième jour du dit mois jour Notre-Dame, après avoir oui la messe, nous partîmes de la dite isle pour aller à mont le dit fleuve⁷.»

Ce passage des relations de Jacques Cartier reste présent à la mémoire des gens de l'île aux Coudres. Ainsi, en 1928, un monument est érigé par la Commission des sites et des monuments historiques du Canada en vue de rappeler le passage de Cartier ainsi que la messe qu'il y fit célébrer⁸.

Cependant, en ce qui a trait aux coudres, les riches noisetiers de l'île sont disparus avec la fin du 19^e siècle. En fait, autour de 1875, l'abbé Casgrain en cueille encore juste en tendant la main⁹, mais en 1940 Damase Potvin note que ces arbres ne se trouvent plus sur l'île depuis nombre d'années¹⁰. Le défrichement serait seul responsable de cette disparition.

Dans un remarquable élan littéraire, l'abbé Casgrain a imaginé un récit poétique de la messe célébrée à l'île aux Coudres lors du passage de Cartier:

*«Un autel de feuillage et
de mousse est dressé
Au sommet du coteau,
sur un tronc renversé.
Au-dessus, un massif
de coudriers et d'ormes,
Ombrageant le rocher
de leurs branches énormes,*



(Photo: Pierre Rochette.)

Croix commémorative de la première messe. Elle a été érigée le 23 septembre 1928 par la Commission des sites et monuments historiques du Canada.

*ressemble aux arceaux
d'un temple naturel.
Des lianes on voit
les verdoyants cordages
Retomber en festons
au-dessus de l'autel
Et des cierges bénits,
parmi les fleurs sauvages
Dont les pieuses mains
du prêtre et des marins
Ont jonché le sol vierge
et les degrés divins.
Sur les bras de la croix
rustique se balance
Un faisceau d'étendards
aux armes de la France.
Cependant est venu
le moment solennel,
Et le prêtre gravit
les marches de l'autel.
L'équipage, vêtu
de ses habits de fête,
S'agenouille, et Cartier
se prosterne à leur tête.
Notre patrie a vu
bien des jours glorieux,
Mais jamais elle n'eut
d'instant plus précieux.
Le prêtre auguste et saint,
avec la blanche hostie,
Elève vers le ciel
un regard qui supplie.
Pour la première fois
dans ce pays nouveau
Est offerte la chair
et le sang de l'agneau
Le flot attentif baise
avec respect la plage,
Et la brise au rameau
suspend son doux ramage;
Depuis que du Sauveur
le sang l'a consacré.
La France américaine,
en ce moment suprême,
A reçu l'onction
de son premier baptême.
Et Cartier crut ouïr
dans les hauteurs des cieux,
Joint à la voix du prêtre,
un chant mystérieux:
C'était l'hymne d'amour
et de reconnaissance
De la terre et des mers
chantant leur délivrance;
C'était la sainte voix
de leur ange gardien
Qui priait au berceau
du peuple canadien.»*

UNE AUTRE OBSERVATION

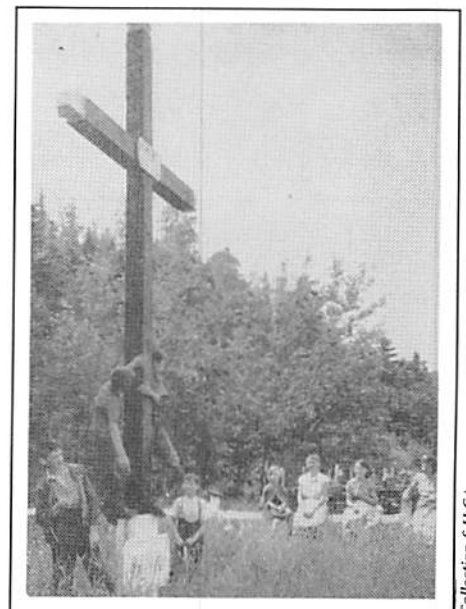
En 1663, le gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher, observe l'île aux Coudres avec admiration, lors d'un passage en bateau sur le fleuve:



(Collection S.H.C.)

Tableau d'Antonio Masselotte représentant la messe célébrée à l'île aux Coudres le 7 septembre 1535 par l'équipage de Jacques Cartier.

*Depuis Tadoussac jusqu'à sept lieues
proches de Québec que l'on nomme
le Cap Tourmente, le pays est tout
inhabitable, estant trop haut et tout
à fait escarpé; je n'y ai remarqué
qu'un seul endroit qui est la Baie-
Saint-Paul... vis-à-vis de l'île aux
Coudres, qui parait fort belle lorsqu'on
y passe, aussi bien que toutes les îles
qui se trouvent depuis Tadoussac
jusqu'à Québec, lesquelles sont tou-
tes propres à être habitées.*



(Collection S.H.C.)

Une croix signale l'endroit où aurait été célébrée la première messe de 1535. Érigée par les gens de l'île aux Coudres, cette croix a été refaite en 1984.

Cette description élogieuse du potentiel de peuplement de l'île aux Coudres n'est pas sans faire naître l'idée d'installer des habitants sur place. Cependant, il faut encore nombre d'années avant que ce projet ne se concrétise.

PREMIER SEIGNEUR

L'année 1677 marque la concession du territoire de l'île aux Coudres à Étienne Lessart. Cet habitant de la Côte-de-Beaupré devient ainsi le premier seigneur de l'île.

Toutefois, Lessart néglige de faire reconnaître son titre de concession par le roi, faute de ressources financières. Il cède ses droits aux messieurs du Séminaire de Québec en 1687 pour une somme de cent francs.

Les messieurs du Séminaire de Québec font confirmer leurs droits de possession par le marquis de Denonville, gouverneur du Canada, le 29 octobre 1687. Cependant, les restrictions suivantes sont liées à cette ratification: le site ne devra pas servir de lieu de traite et l'île ne pourra être habitée par personne d'autre que les messieurs du Séminaire eux-mêmes.

Bien que connue depuis plus de 150 ans par les Français, l'île aux Coudres tarde ainsi encore à accueillir ses premiers résidents permanents. Ce n'est qu'au cours du 18^e siècle que cette situation finit par changer.

Les premiers contrats de concession ne sont toutefois émis qu'à partir de 1728. Voici les noms de ces premiers habitants de l'île aux Coudres:

L'île habitée

*A*ccueillante île aux Coudres...

Elle reçoit finalement ses premiers habitants, leur offrant ses nombreuses ressources naturelles. Toutefois ces pionniers doivent aussi composer avec un contexte géographique parfois fort contraignant.

C'est un lent processus d'enracinement qu'il faut décrire avec respect...

LES PREMIERS HABITANTS

En date du premier septembre 1710, les messieurs du Séminaire obtiennent la permission de la part de l'intendant Raudot d'établir une population sur l'île aux Coudres.

Par ailleurs, la défense d'accorder des droits de traite ou de chasse reste maintenue, mais les messieurs du Séminaire n'en concèdent pas moins ce droit à leurs censitaires.



Construction d'une goélette.

CONTRATS DU 6 JUILLET 1728:

1. Joseph Savard
2. François Tremblay

CONTRATS DU 7 JUILLET 1728:

3. François Roussel
4. Joseph Tremblay
5. Sébastien Harvey
6. André Bergeron

CONTRATS DU 10 JUILLET 1728:

8. Étienne Desbiens
9. Guillaume Tremblay
10. André Tremblay

CONTRAT DU 16 MAI 1730:

11. Dominique Bonneau dit La Bécasse

CONTRAT DU 29 MAI 1738:

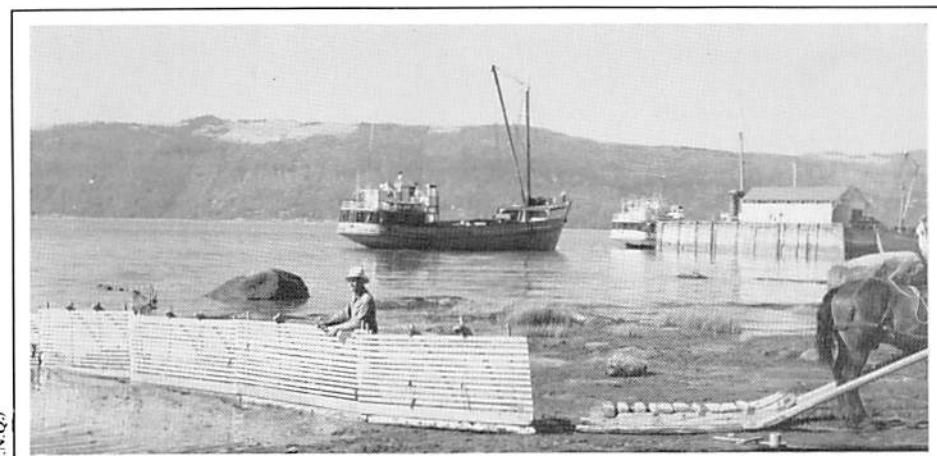
12. Étienne Tremblay

CONTRAT DU 16 JUIN 1746:

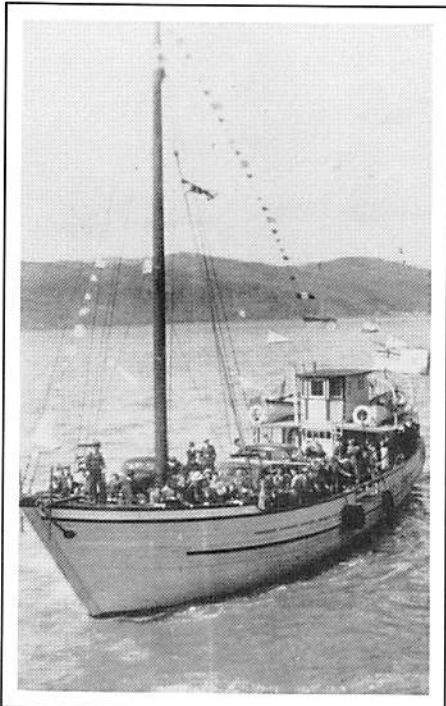
13. Joseph Savard

CONTRATS DU 24 JUIN 1746:

14. Jacques Godreau
15. Joseph Desbiens
16. Joseph Bouchard



À l'île aux Coudres, le fleuve fait partie du quotidien. On en tire sa subsistance par la pêche ou par le cabotage (ici goélette Saint-Louis).



(Musée Desgagnés.)

Le traversier transportant l'évêque de Québec venu pour la confirmation des enfants de l'île.

CONTRAT DU 13 MARS 1757:
23. Joseph Labranche dit Laforest

CONTRAT DU 2 AVRIL 1773:
24. Guillaume Tremblay

Au total, selon l'abbé Mailloux¹¹, cette trentaine d'hommes se partagent l'essentiel des terres cultivables de l'île aux Coudres.

Toutefois, ces habitants originaires pour la plupart de Baie-Saint-Paul, de Petite-Rivière-Saint-François ou de la Côte-de-Beaupré sont aussi dans plusieurs cas habiles à la pêche aux marsouins. Il est probable que les autorités du Séminaire de Québec les encouragent à s'établir sur l'île aux Coudres entre autres pour pratiquer cette activité fort lucrative¹².

TERRIBLE ISOLEMENT

La tradition orale raconte que le premier habitant de l'île aux Coudres fut Joseph Savard¹³. Ce pionnier aurait même

de donner naissance à son enfant, fut abandonnée trois jours seuls [sic], pendant que son mari et un serviteur traversèrent au nord, au milieu des glaces, pour aller chercher une sage-femme¹⁴.

Courage héroïque
d'une époque pionnière !

Joseph Savard et son épouse élèvent par la suite une famille de huit enfants. L'aînée — Brigitte Savard — née dans les conditions précaires évoquées plus haut, est considérée comme la première personne à avoir vu le jour sur l'île aux Coudres.

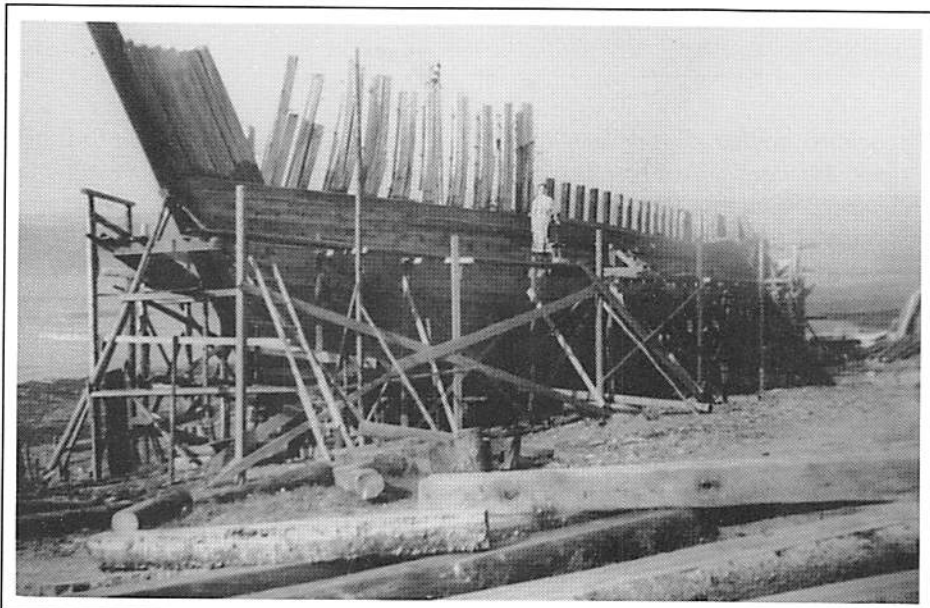
VOYAGES INTRÉPIDES

Les traversées d'hiver sur les glaces du fleuve font longtemps partie du quotidien des gens de l'île aux Coudres. Il va sans dire que ces voyages sont souvent risqués et fort aventureux.

Ainsi entre 1750 et 1856, l'on dénombre 28 noyades survenues durant cette traversée¹⁵. Néanmoins, la population de l'île aux Coudres accepte cet inconvénient comme une réalité difficile liée à sa condition insulaire.

Mgr Félix-Antoine Savard a décrit avec beaucoup de détails la construction des canots qui étaient utilisés lors des traversées d'hiver:

«Ces canots sont fabriqués par les insulaires et selon des règles éprouvées... Leur construction est ingénieuse. La sole ou quille, puis l'étrave et l'étambot étant taillés et mis en



(Collection privée.)

Une goélette en chantier.

CONTRAT DU 28 JUIN 1747:
17. Jean Gauthier

CONTRATS DU 22 JUILLET 1749:
18. Ignace Brisson
19. Charles Desmeules

CONTRAT DU 13 JUIN 1752:
20. Marc Beaulieu dit Suisse

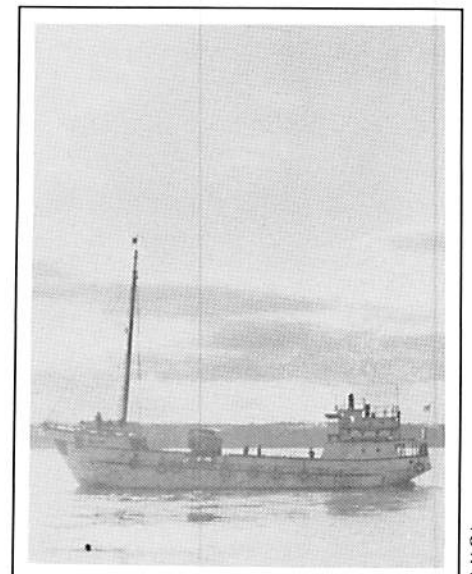
CONTRAT DU 10 OCTOBRE 1752:
21. François Tremblay

CONTRAT DU 7 JUILLET 1754:
22. André Bergeron

résidé sur l'île aux Coudres à partir de 1720.

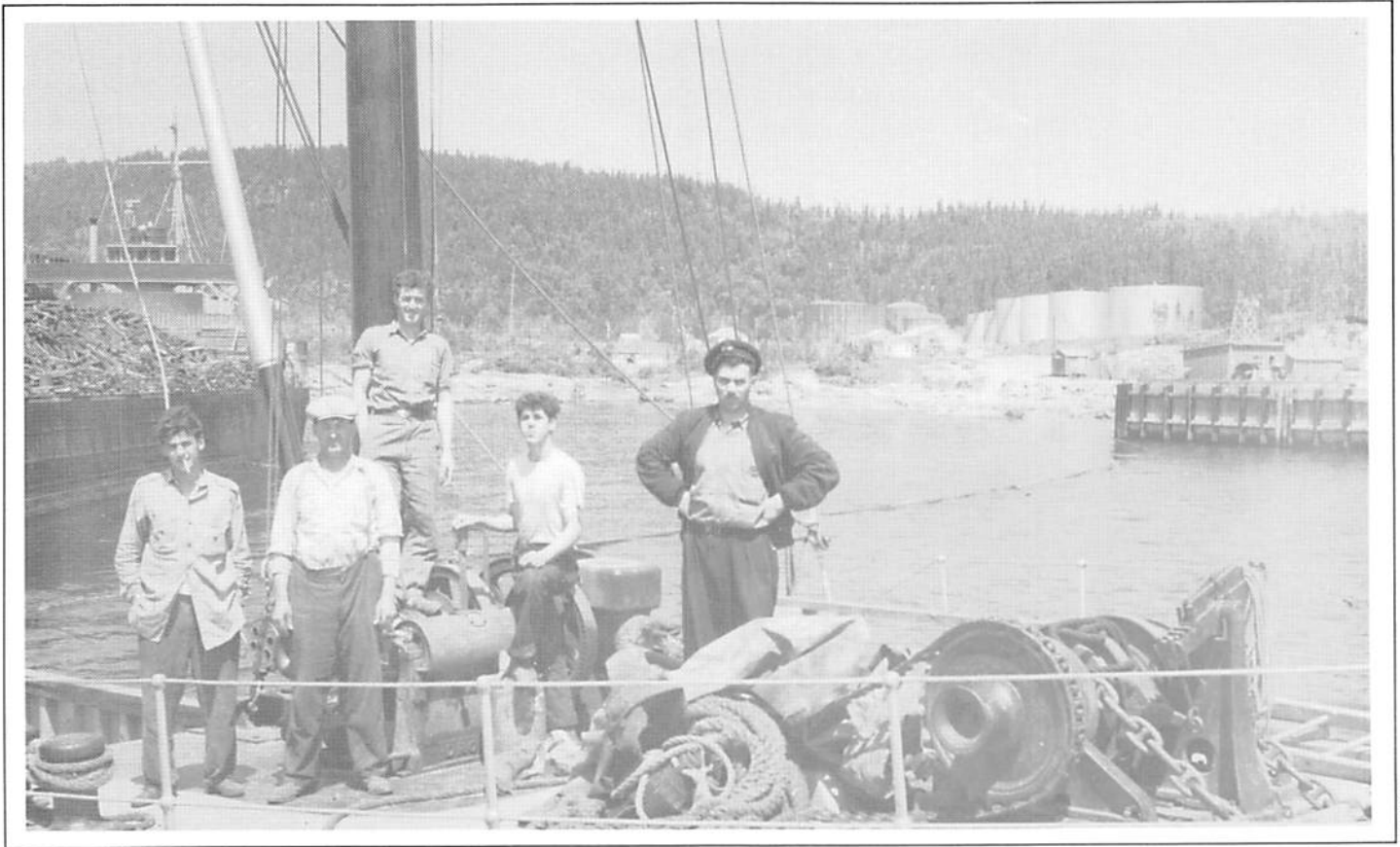
Un fait vécu par Joseph Savard et son épouse illustre avec force le terrible isolement qui confronte ces premiers habitants de l'île aux Coudres.

«On rapporte de lui et de sa femme une anecdote qui serait un fait bien extraordinaire. Étant arrivés sur l'île bien tard dans la saison d'automne, ils ne purent que construire une misérable cabane où ils se logèrent. La femme de ce Savard, sur le point



(A.N.Q.)

L'ancien traversier desservant l'île aux Coudres.



(A.N.Q.)

Marins de l'île aux Coudres.

place, une ligne médiane est tendue d'un bout à l'autre. Elle donne l'axe et la hauteur du vaisseau. Sur chacun des deux côtés de cette quille, trois membres, couples ou varangues, de franc-frêne, préalablement arqués sur un gabarit, sont fixés; l'un au centre, les deux autres, à des distances mesurées d'après la tonture ou

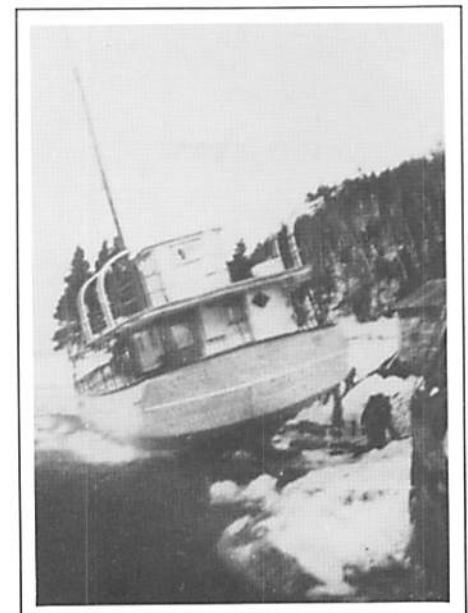
courbure voulue du bordage extérieur. Sur ces maîtres-membres, on dispose ensuite trois lisses qui sont de longues bandes latérales de bois allant de l'avant à arrière. Ces lisses servent à tenir à leurs places respectives les autres membres dressés sur la quille. Une fois faite la levée de tous les couples, on borde en

madriers de merisier (bouleau jaune) unis à joints carrés. La sole est enfin ferrée sur trois faces, ce qui lui permet de faire traineau sur la banquise¹⁶.»

Des générations de marins de l'île aux Coudres ont fini par dompter ce fleuve souvent dangereux et parfois même



Goélettes au quai de l'île aux Coudres à l'été de 1966.



(Photo: Richard Tremblay.)

(Photo: Richard Tremblay.)

Lancement de la goélette *Île aux Coudres* à l'été de 1966.

meurtrier. Il n'en demeure pas moins que de malheureux accidents mortels surviennent dont les récits hantent encore la mémoire populaire. L'abbé Mailloux, dans son *Histoire de l'île aux Coudres*, dresse une liste d'une vingtaine de personnes de l'île mortes noyées par suite de traversées du fleuve.

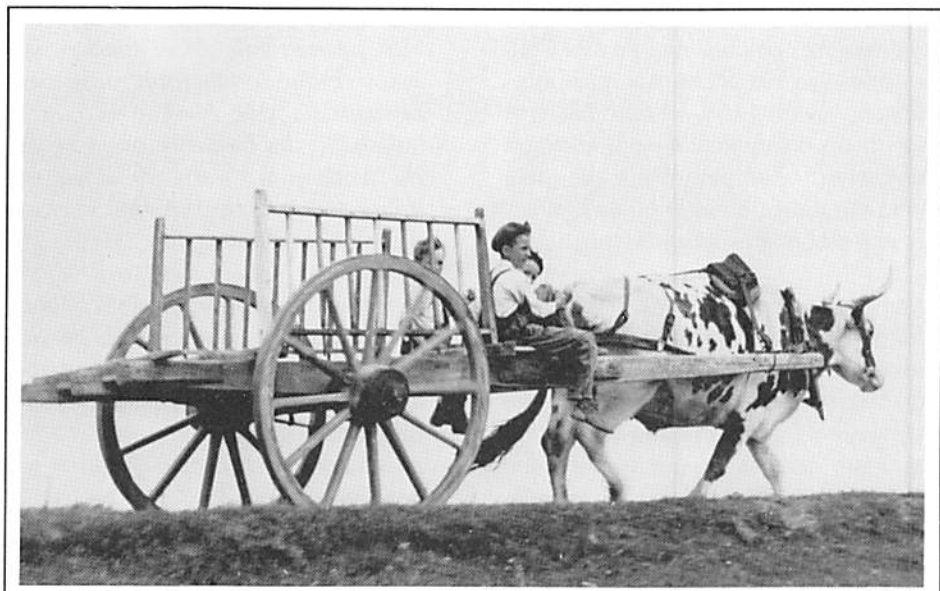
Voici une de ces descriptions:

«Un des malheurs arrivés dans les eaux du fleuve, dont la tradition s'est conservée parmi les habitants de l'île, c'est qu'un nommé Savard, en revenant de la terre du nord, à bonne heure dans la saison du printemps, s'était noyé par le chavirement de son canot. Quelques autres, qui étaient avec lui se sauvèrent. D'après ce que j'ai pu connaître, ce malheur doit être arrivé avant le siège de Québec. Il paraît que le corps de ce malheureux... est demeuré dans le fond de notre fleuve¹⁷.»

Dans les situations urgentes, lorsqu'il faut chercher des secours à l'extérieur, l'isolement de l'île aux Coudres met à dure épreuve la détermination farouche de ses habitants. Ainsi, ce voyage vers Québec constitue un impressionnant périple:

«Des besoins urgents, indispensables, obligeaient quelques-uns des habitants de l'île à traverser sur la terre du nord, pour de là se rendre à Québec: c'était pour y demander soit des dispenses de mariage, soit pour une faveur extraordinaire contre les malheurs qui menaçaient les habitants de l'île... Les voyages entrepris en de telles circonstances ne pouvaient se faire qu'au péril de la vie...»

Imaginez qu'il fallait d'abord faire la traversée entre l'île et la terre du nord par le moyen d'un lourd canot de bois que six hommes pouvaient à peine trainer à travers les glaces. Rendus sur la rive nord, ceux qui ne devaient pas continuer le voyage devaient attendre le retour de ceux qui allaient faire le pénible trajet de la Baie-Saint-Paul à Québec... Imaginez les fatigues des hommes qui, à pied et ayant souvent de la neige jusqu'aux genoux, prenaient leur route sur les glaces du rivage. Mille et mille dangers les attendaient



L'agriculture fait partie de la vie quotidienne des insulaires: boeuf attelé à une charrette.

surtout aux endroits où il fallait escalader de hauts rochers avec le danger trop réel de glisser dans les eaux du fleuve¹⁸.»

Liés à la vie insulaire, les voyages sur le fleuve font partie de l'univers quotidien de la population de l'île aux Coudres. Le Saint-Laurent se fait ainsi tour à tour un allié sûr, un voisin inquiétant ou un lieu meurtrier qui engloutit les malheureux trop aventureux ou simplement défavorisés par le sort.

LES ÉVÈNEMENTS DE LA CONQUÊTE ANGLAISE

Au printemps de 1759, sitôt la navigation ouverte sur le fleuve, le gouverneur de la Nouvelle-France monsieur de Vaudreuil donne l'ordre aux habitants de l'île aux Coudres d'évacuer les lieux. L'imminente arrivée de navires de guerre britanniques justifie cet appel pressant.

Consternée par cette nouvelle, la population insulaire se résigne en constatant bientôt la proximité des vaisseaux anglais. Elle se réfugie à Baie-Saint-Paul derrière des fortifications connues sous le nom des «Canons».

L'île aux Coudres sert alors de base aux Anglais qui préparent l'assaut de Québec. Deux insulaires courageux se rendent à quelques reprises sur l'île aux Coudres afin d'observer les activités des Anglais sur place. Il s'agit de François Savard et de Nicette Dufour.

Les deux hommes capturent même un soldat anglais lors d'une de leurs visites à l'île aux Coudres. L'abbé Casgrain en fait le récit:

«Les deux coups de fusil partent. Le soldat tombe raide mort du haut de son cheval. En même temps, celui de l'officier, frappé d'une balle au front, s'affaisse sous son cavalier.

Avant que celui-ci ait eu le temps de se reconnaître, Savard se précipite sur lui; déjà il le bâillonne tandis que Dufour lui lie les mains et les pieds.

En un clin d'oeil, le canot est sorti de dessous le feuillage, trainé sur le sable et lancé à l'eau; le prisonnier est étendu au fond et les deux rameurs gagnent le large en suivant le même chemin qu'ils avaient pris la veille.

Deux heures après, ils abordaient, triomphants, à la Baie-Saint-Paul, et présentaient leur prisonnier à leur commandant¹⁹.»

Ce n'est qu'après quelques mois d'inquiétude que les gens de l'île aux Coudres peuvent finalement regagner leurs demeures. Les lieux n'ont pas vraiment été endommagés par le séjour des Anglais. La vie reprend vite son cours habituel à l'île qui devient désormais, comme l'ensemble de la Nouvelle-France, une possession anglaise.

LA PÊCHE AUX MARSOUINS

Les premiers habitants de l'île aux Coudres pratiquent la pêche aux marsouins (bélugas). Avant 1763, on retrouve dans les archives du Séminaire de Québec un document produit par les messieurs du Séminaire visant à éviter les malentendus et les chicanes entre les pêcheurs.

Il faut dire que cette pêche est à l'époque fort lucrative, puisque les produits dérivés de la graisse de marsouin sont alors fort utiles. Il est même évident que les messieurs du Séminaire souhaitent que leurs censitaires pratiquent cette activité susceptible de hausser les revenus produits par cette seigneurie²⁰.

Quasi légendaire, la pêche aux marsouins fait partie des traditions ancien-

l'abbé Alexis Mailloux reste inégalée:

«La pêche doit être tendue de manière que le marsouin puisse en prendre l'entrée lorsque la marée baisse. Sur les battures, où la pêche est tendue, la course de l'eau est d'une très grande rapidité, surtout dans les grandes marées. Le courant de baissant venant des battures qui se trouvent au sud-ouest de la pêche, a son cours vers l'entrée de la pêche. En le suivant, le marsouin est amené vers cette entrée d'où part une aile ou une queue qui l'empêche d'aller plus vers le nord, où se trouve un petit chenal qui lui ferait éviter de passer sur les battures et dans l'entrée de la pêche, si cette queue ne lui en barrait pas le chemin. Un fois engagé dans l'entrée, il se trouve

où il trouve un rond du raccroc dont la pointe recourbée en dedans le rejette vers le fond de la pêche, qu'il remonte contre le courant jusqu'au rond du raccroc dont la pointe recourbée en dedans le rejette vers le fond de la pêche pour lui faire recommencer la même course. Égaré et effrayé par ces perches qui lui barrent le chemin, il continue de tourner dans la pêche, en se tenant toujours loin des harts dont l'agitation et le bruit l'épouvantent.

Pendant qu'il cherche ainsi une issue pour s'échapper de sa prison, la marée baissante diminue la profondeur de l'eau jusqu'au point que, dans les grandes mers, le marsouin reste à sec au milieu de la pêche...



Goëlettes chargées de bois au quai de l'île.

nes de l'île aux Coudres. Interrompue en 1924 elle a été relancée, dans les années 1960, le temps du tournage d'un film du cinéaste Pierre Perrault²¹.

Cependant, la description qu'en fait

deux rangées de harts qui l'obligent d'en suivre l'ouverture, dont la largeur est de sept arpents. Il se tient éloigné des perches que le courant agite avec une grande violence; il descend jusqu'au bas de la pêche

Du moment qu'on a découvert l'endroit de la pêche où se tiennent les marsouins, on s'arrête, afin d'attendre le point favorable de la marée pour leur déclarer la guerre... Si la marée doit baisser suffisamment

pour qu'on puisse se jeter à l'eau afin de darder le marsouin, on attend, avec impatience, qu'on puisse se jeter en dehors des bateaux. Au milieu d'un poudrerie d'eau que les marsouins lancent en l'air avec leurs queues, on frappe, on crie, on court, avec un tumulte indescriptible. Bientôt des larges et profondes blessures faites aux marsouins avec les dards dont chacun joue à qui mieux mieux, jaillit un sang noir et abondant qui rougit toutes les eaux de la pêche. Mais qu'on ne s'imagine pas qu'une seule blessure soit capable d'arrêter le marsouin. Frappé par plusieurs coups de dards, et quoiqu'ayant perdu une grande quantité de sang, il fuit toujours, étendu et rapide, jusqu'au moment où, à bout de sang et de force, il s'arrête pour mourir.

À cet instant, les tueurs rassasiés de carnage et de sang, et épuisés par leurs courses et leurs efforts, respirent un peu²².»

Outre le marsouin, l'anguille se pêche aussi à l'île aux Coudres. De plus, à certaines époques, la chasse aux loup-marins (phoques) se pratique abondamment.

Ainsi, la population de l'île aux Coudres



Le capitaine Joseph Harvey à bord du *Cap de l'île*, d'abord appelé le *Sauteauriski*. Construit à Lévis, ce bateau servait au transport de la pulpe entre Bersimis et Donnacona.

(Photo: Joseph Harvey.)

tire durant de longues périodes une partie de sa subsistance de la pêche. Ce revenu d'appoint souvent fort intéressant explique un peu la relative aisance économique des insulaires au fil des siècles.

GOÉLETTES DE L'ÎLE AUX COUDRES

La navigation occupe une place importante dans le développement socio-économique de l'île aux Coudres. Notamment grâce à des goélettes construites sur l'île le plus souvent, mais quelquefois achetées à l'extérieur. Ces goélettes servent presque uniquement au transport des marchandises agricoles jusque vers 1940. À cette date, une navigation plus commerciale s'affirme.

En 1954, 21 goélettes sont dénombrées sur l'île aux Coudres. Elles servent pour le transport du bois de pulpe vers les

quais de la rive sud, de Québec et de Trois-Rivières.

À ce moment, la construction ou l'achat d'une goélette peut coûter de 35 000 \$ à 40 000 \$. Cet investissement considérable rend cette activité économique précaire. Un sociologue constate dans les années 1950 que cette activité de cabotage ne procure des revenus importants qu'à une dizaine de propriétaires des plus grosses goélettes, ce qui paraît cependant important dans l'économie

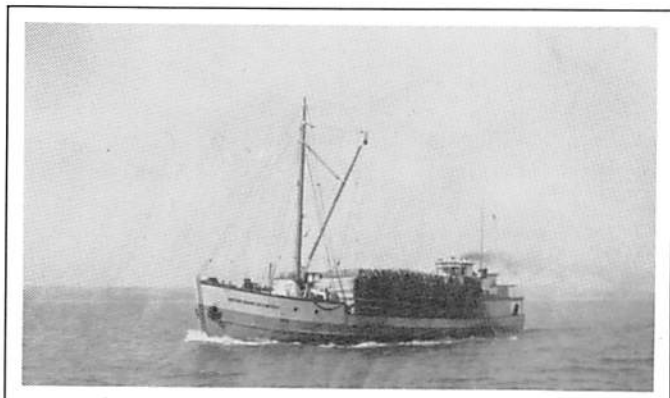
locale de l'île aux Coudres²³.

De fait, vers 1970, les goélettes commencent à se faire plus rares à l'île aux Coudres. Elles disparaîtront totalement au cours de cette décennie. Elle demeurent toutefois présentes à la mémoire des insulaires. Plusieurs d'entre eux peuvent relater leurs souvenirs à ce sujet et se font intarissables en parlant de ces bateaux si typiques et de la vie aventureuse qui leur était liée²⁴.

LE TRAVERSIER

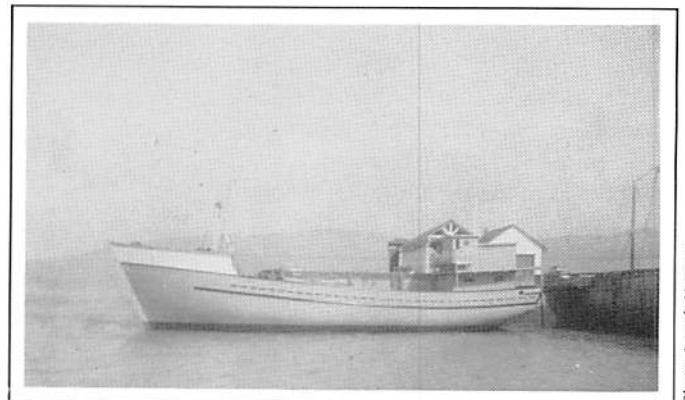
Ce n'est qu'en 1930 que l'île aux Coudres commence à être desservie par un traversier en été. Il s'agit alors d'un bateau de 8 297 tonnes qui transporte des autos et même des camions²⁵.

Ce lien plus direct avec la rive nord apporte un flot de visiteurs qui viennent



(Photo: Joseph Harvey.)

La goélette *Notre-Dame-des-Neiges* fut construite en 1956 pour le capitaine Ligori Desbiens.



(Photo: Joseph Harvey.)

La goélette *Notre-Dame-des-Mers* au lendemain de son baptême. Elle fut construite pour le capitaine Gérard Tremblay.

faire le tour de l'île. Astucieux, certains habitants de l'île offrent alors à ces touristes une visite guidée en calèche. Déjà, l'importante industrie touristique à venir de l'île aux Coudres se met en place.

Par ailleurs, l'île reste isolée durant la saison hivernale jusqu'au 25 décembre 1958. À cette date, le service de traversier devient régulier en hiver comme en été.

De nos jours, l'île aux Coudres est notamment reliée à la rive nord par le traversier Joseph-Savard dont le nom rend hommage au premier habitant du lieu. La traversée vers l'île aux Coudres ne suscite aujourd'hui aucune inquiétude en toute saison, ce qui semble fort loin de l'époque pionnière où certains devaient risquer leur vie en traversant le fleuve.

PAROISSES ET MUNICIPALITÉS

D'abord desservie par le curé de Baie-Saint-Paul, la paroisse de l'île aux Coudres reçoit son premier curé en 1748. Il s'agit de l'abbé Charles Garrault. Une chapelle se construit alors sur un terrain cédé par Dominique Bonneau dit Labécasse.

Ce n'est toutefois qu'en 1827 que la paroisse de Saint-Louis-de-l'île-aux-Coudres obtient une érection canonique officielle. À compter de 1885, une imposante église s'ouvre dans cette paroisse, pour la plus grande fierté de la population du lieu.

En 1929, la paroisse de Saint-Bernard voit le jour. Une église se construit sur place au même moment.

Sur le plan municipal, le village de Saint-Louis est érigé civilement en 1835. Par la suite, la municipalité de Saint-Bernard apparaît en 1936. Finalement, une partie du nord-est de l'île se retrouve dans la nouvelle municipalité de La Baleine créée en 1951.

L'île aux Coudres compte toujours deux paroisses religieuses. Toutefois, sur le plan municipal, Saint-Louis et Saint-Bernard ont fusionné depuis le 5 janvier 1994. Elles forment désormais la nouvelle municipalité de l'île-aux-Coudres.



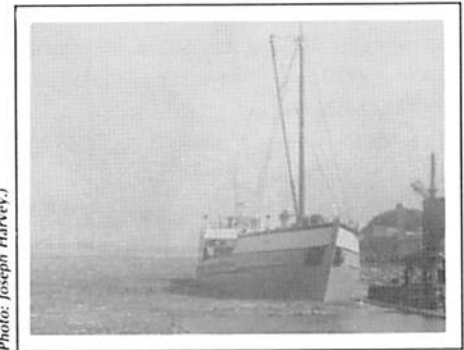
(Photo: Joseph Harvey.)

À bord du *Marjolaine* en 1959, le premier traversier d'hiver.



(Photo: Joseph Harvey.)

La *Marjolaine* fut le premier traversier d'hiver. Sur cette photo prise en janvier 1959, on reconnaît Joseph Harvey alors officier-maître. Le capitaine était Godefroy Harvey.



(Photo: Joseph Harvey.)

La goëlette *Saint-Louis* à l'île aux Coudres. Elle fut construite par Gaudiose Mailloux pour Théodore Harvey.



(Photo: Joseph Harvey.)

La *Nord de l'Isle* fut mise à l'eau au printemps. Elle fut remorquée jusqu'au quai Renaud de Québec, afin d'y recevoir ses moteurs, par la goëlette *Mont-Laurier*, qui attend au large.

L'île au quotidien

Paisible île aux Coudres...

Vie tranquille des insulaires. Calme d'une nature grandiose. Le travail de la terre rythme les saisons. Puis il y a le rigoureux hiver, le temps de se retrouver dans la chaleur des maisons, pour les veillées du temps des Fêtes qui s'étirent jusqu'au Mardi gras... jusqu'à la Mi-Carême...

L'île au quotidien. Les joies, les épreuves. Et cette situation géographique qui force le courage, exige des efforts parfois surhumains, suscite un enracinement profond et durable. Pour tout dire, la plus grande richesse de l'île aux Coudres, c'est d'abord ses habitants si enracinés dans leur coin de pays que rien ne saurait les en détacher totalement. On naît insulaire, on ne le devient pas...

AISANCE DES HABITANTS

L'île aux Coudres ne connaît pas de grande période de pauvreté ou de misère désolante. Comme l'affirme l'abbé Alexis Mailloux, la population vit dans une certaine aisance:

«On vit assez à l'aise sur l'île aux Coudres, et cela est dû, en partie du moins, à l'abondance du petit poisson que l'on prend dans les pêches, pendant l'été, à l'excellence des terres, et enfin à la sagesse des habitants, qui dans une assez notable portion, n'ont pas encore adopté les dépenses de luxe dans les habits et les voitures²⁶.»

Essentiellement, la population de l'île aux Coudres vit de l'agriculture jusqu'à ces dernières années. Le sol produit un bon rendement et la culture des pommes

de terre — favorisée notamment par l'engrais naturel que constitue le varech facilement disponible sur les rives de l'île — occupe une place importante.

D'autre part, les vergers de l'île aux Coudres offrent une abondante récolte de pommes chaque année. Ainsi, en 1930, l'île compte environ 20 000 pommiers.

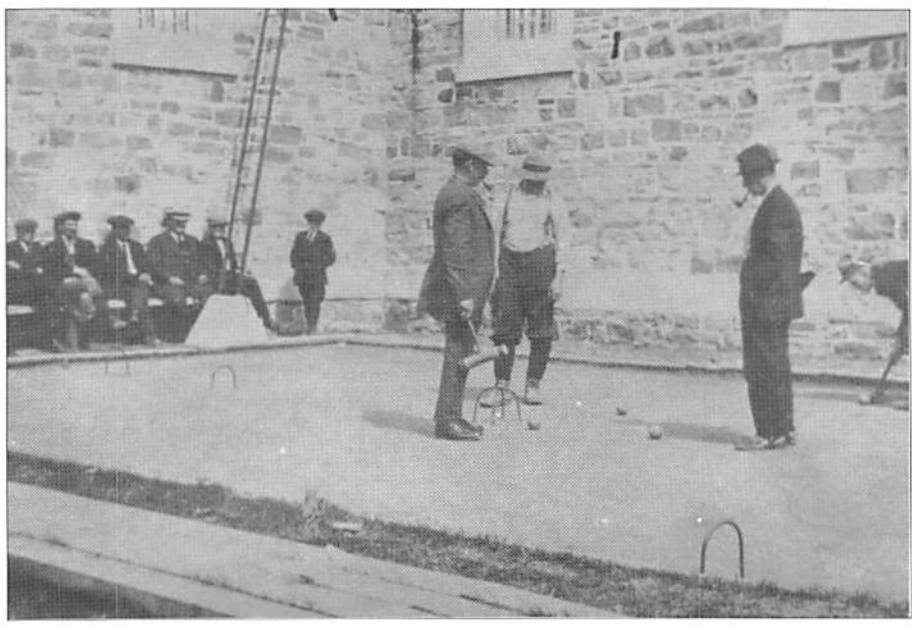
Aussi, la pêche apporte un appoint intéressant à l'économie locale. Surtout au début de la colonisation avec la pêche aux marsouins, particulièrement de 1760 à 1800. Au 19^e siècle, plusieurs insulaires se font navigateurs et cette activité se prolonge jusqu'à récemment.

Finalement, l'industrie touristique apporte désormais une vigueur nouvelle à l'économie de l'île. Chaque été, les



La récolte du foin.

(A.N.Q.)



Joueurs de croquet à côté de l'église de Saint-Louis.

hôtels et auberges de l'île se remplissent de visiteurs venus goûter le charme des lieux. De nombreux emplois sont créés grâce à cette activité.

FLÉAUX ET RAVAGES NATURELS

Des catastrophes naturelles éprouvent durement l'île aux Coudres au cours de son histoire. Ces événements dramatiques ont été racontés par des témoins oculaires.

LE FLÉAU DES CHENILLES (1779)

«L'été de 1779 a laissé dans la mémoire des habitants de l'île aux Coudres, un souvenir qui se perpétuera de génération en génération...»

Vers le milieu de la saison, les habitants virent comme sortir de la terre, sans cause apparente, une quantité immense de chenilles, dont quelques-

unes étaient d'une grosseur extraordinaire. Il y en avait tant qu'on assure qu'elles couvraient entièrement la surface de la terre. Elles entraient dans les maisons en quantité effrayante. Elles en couvraient les planchers, les cloisons, les chaises, les tables. Elles se jetaient dans l'eau que l'on buvait, dans la nourriture que l'on voulait prendre; elles pénétraient jusque dans les lits. Les ravages qu'elles causèrent, en quelques jours seulement, n'eurent point de bornes. Elles détruisirent complètement les pâturages, les tiges de semences, le foin des prairies, les feuilles même des arbres. Les clôtures, les toitures des maisons et des granges, le corps même des animaux en était couvert.

On ne se fera jamais une idée de la

désolation qui se répandit dans la population de l'île. Mais que faire pour chasser ces innombrables et hideux insectes, dont le séjour un peu prolongé allait amener une disette entière dans l'île ?...

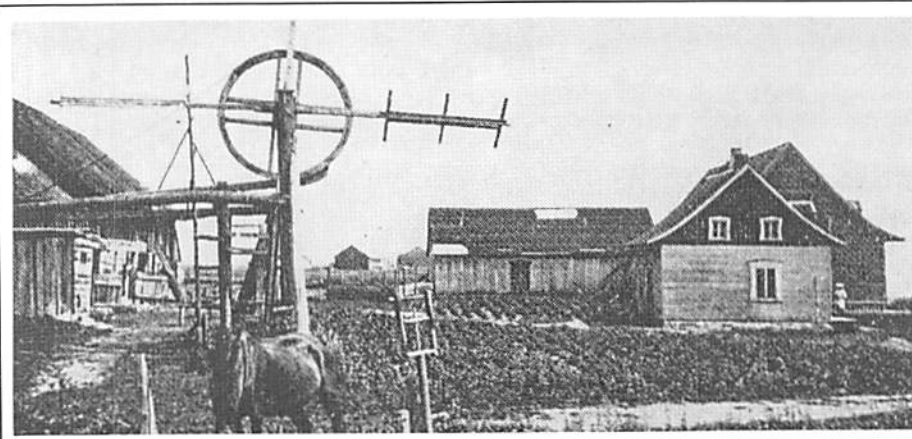
Un jour de grand jeûne fut ordonné pour les habitants de l'endroit. Une grande messe, où toute la population assista, fut chantée... Cette suite de prières et de pénitence ne fut terminée qu'assez tard dans l'après-midi... Pendant la nuit qui suivit ce grand jour de jeûne, de prières et d'humbles supplications, Dieu avait ordonné à ses messagers célestes de réunir tous ces milliards d'insectes dans le fossé, et dans les ruisseaux, et de les exterminer.

À leur réveil, les habitants virent avec un étonnement mêlé d'une joie incroyable, leurs maisons, leurs bâtisses et leurs champs débarrassés de ces insectes²⁷...»

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1791

«La première secousse de ce tremblement de terre se fit sentir vers les huit heures du soir, la veille de la fête de Notre-Dame des Avents, en l'année 1791. Notre famille jouait aux cartes avec deux voisins, venus passer la veillée avec nous. Cette première secousse fut telle qu'une corde de bois, entrée dans la maison par précaution, fut culbutée de fond en comble; la maison fut en partie décrépite; la cheminée fendue et toute délabrée, et de ce crépit tombé sur le plancher s'éleva une poussière tellement épaisse qu'on pouvait à peine respirer et voir les objets. Les voisins qui veillaient avec nous coururent chez eux. L'un trouva la lampe qui éclairait sa maison détachée de la crémaillère où elle était suspendue, et tombée sur le plancher. Tous deux trouvèrent leurs poêles démontés et leurs familles dans la plus grande consternation.

Après la secousse du 7 de décembre, la terre fut agitée pendant toute la nuit par de petits coups. Elle nous semblait en cahotement continuel. Toute la population de l'île fut saisie



Une ferme typique de l'île. Il faut remarquer le vieux moulin à gauche.

de terreur, car nous nous attendions que la terre allait s'entr' ouvrir [sic] et nous engloutir. J'ai vu de mes yeux une planche, clouée sous une poutre, se déverser tellement qu'elle laissait échapper ce qu'on avait placé dessus.

Les moins dévots comme les autres passèrent toute cette première nuit en prière, et je vous déclare que nous priions ardemment, sinon de grand coeur et dévotement²⁸ ...»

Ces récits se teintent de la foi puissante des gens de l'époque. Il faut les lire avec respect, car ils constituent un témoignage reflétant avec justesse la mentalité sociale et religieuse du temps.

Cet autre récit doit toutefois être lu avec l'humour qu'a su y placer son auteur l'abbé Alexis Mailloux qui raconte le



(Collection privée.)

Monsieur et madame Desagnés fabriquent des tapis pour leur usage personnel.

combat épique qui fut mené chez lui contre les rats au temps où le grand vicaire était encore enfant.

«Il n'y a sur l'île aux Coudres, ni ours, ni renards, ni loup-cerviers, ni bêtes puantes, ni écureuil, ni marmottes, ni perdrix, ni suisses, mais bien certainement des maringoins [sic], des puces, des punaises, des souris, des rats-musqués et des rats. Cette dernière espèce de bêtes, selon que nous l'apprend la tradition, fut mise sur l'île dès la découverte du pays, par les navires. Ces voraces rongeurs se sont multipliés de manière à devenir un vrai fléau pour les granges des habitants. Un d'entre eux me disait



(Collection privée.)

Pour se déplacer par gros temps de neige, des habitants de l'île possédaient autrefois des autos-neige à chenilles.

que, dans l'hiver de 1869, les rats avaient mangé au moins quarante minots de grain dans sa grange.

...Comme on conviendra sans peine, cet état de chose était devenu insupportable, et il n'y avait pas moyen d'y remédier sans déclarer la guerre aux rats...

Au signal donné, nous nous emparâ-

mes de nos gourdins et nous nous rendîmes au moulin, bouchâmes tous les trous pratiqués par les rats sous le mur du moulin qui était bâti en pierres...

Enfin, placés à une certaine distance les uns des autres pour ne pas nous assommer de coups, le mot électrique: feu ! feu ! se fit entendre et le combat s'engagea. Ce fut une mêlée



(Collection privée.)

Monsieur Mailloux et l'un de ses fils fabriquent une maquette de goëlette.



Monsieur Wilbrod Castonguay fut cordonnier à l'île aux Coudres.

épouvantable. Les rats criaient, nous criions plus fort que les rats; on eut à peine entendu Dieu tonner, et les coups de gourdin s'abattaient sur le dos, sur la tête, sur les jambes, partout, enfin, sur les rats, qui tombaient, se relevaient, retombaient encore, montaient après nos habits, cherchant à nous mordre, et retombaient une seconde fois pour ne plus se relever...

Nous comptâmes donc quarante cadavres sur ce triste champ de bataille. C'était une victoire remarquable et digne d'être inscrite à côté de la bataille de Châteauguay²⁹...

FOLKLORE ET ARTISANAT

Les traditions se maintiennent à l'île aux Coudres. Les films réalisés par Pierre Perreault dans les années 1960 témoignent de cette persistance exemplaire du souvenir des anciens et de l'amour du passé.

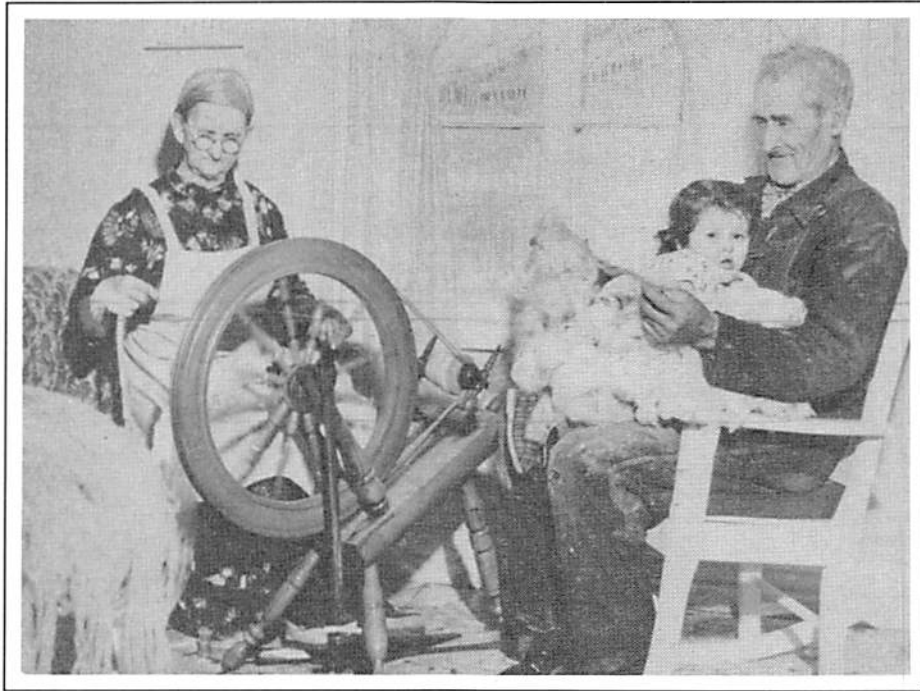
Les coutumes populaires persistent longtemps. On en garde le souvenir. Comment ne pas se rappeler l'étonnante fête de la Mi-Carême par exemple qui s'est maintenue à l'île aux Coudres bien des années auprès qu'elle se fut éteinte ailleurs dans Charlevoix.

Aussi, les artisanes de l'île possèdent une grande réputation d'excellence dans leur domaine. Marius Barbeau leur accorde même l'invention de la technique de fabrication artisanale de la couverture paresse boutonnée³⁰. Ce procédé vient plutôt d'Europe, mais il est fort connu à l'île aux Coudres. Comme ailleurs dans Charlevoix, les couvertures boutonnées produites à l'île se signalent par leurs motifs colorés très originaux³¹.

Aujourd'hui, la production artisanale est toujours vivante à l'île aux Coudres. Plusieurs boutiques d'artisanat offrent aux visiteurs des produits de qualité qui témoignent d'une tradition fortement liée à l'histoire de l'île.



Charrette avec un attelage.



(Collection privée.)

Famille d'Oscar Dufour. Filage et préparation de la laine.



(A.N.O.)

Cuisson du pain dans un ancien four.

Souvenir Paroissial

de

L'ILE-AUX-COUDRES



L'Eglise et une partie du village



L'Intérieur de l'église



Belle capture de marsouins en 1923



Le moulin du séminaire de Québec



Croix commémorative du P. La Brasserie, desservant des Eboulements de 1765 à 1771



M. Abbé Pascal-L. LAVOIE, Curé depuis 1911



L'Église Saint-Louis à l'Île-aux-Coudres.



M. Ulysse DUFOUR, maire de la paroisse



Abbé Louis BOLLY, curé de 1903 à 1911



Abbé Oursème LAVOIE, Curé de 1895 à 1905



Abbé Alphonse PELLETIER, Curé de 1878 à 1895



Abbé J.-B. PELLETIER, Curé de 1843 à 1875



Abbé Pierre DUGUAY, curé de 1819 à 1822



Abbé P.-Y. BOUDREAU, Curé de 1811 à 1819



Abbé Alexis MAILLOCHE, originaire de l'Île-aux-Coudres.

L'île et ses noms de lieux

Respectueuse population de l'île aux Coudres...

Plus qu'en bien d'autres endroits, le souvenir des toponymes anciens perdure à l'île aux Coudres. Plus encore, ils ne perdent pas leur signification avec le temps.

Les anecdotes souvent liées à ces noms de lieux se racontent toujours inlassablement.

Havre de la souvenance.

La toponymie de l'île aux Coudres parle de légendes, de faits merveilleux.

D'autres appellations rappellent les hauts faits de son passé, les événements quotidiens qui façonnent l'histoire locale.

Île de découvertes.

Et des sites étonnants prennent soudain une couleur nouvelle: ils possèdent un nom, une origine. Portons notre regard sur ces lieux pittoresques si bien nommés !

(La carte reproduite ci-dessous permet de retracer la localisation de ces toponymes.)

Anse et pointe de Buttemont:

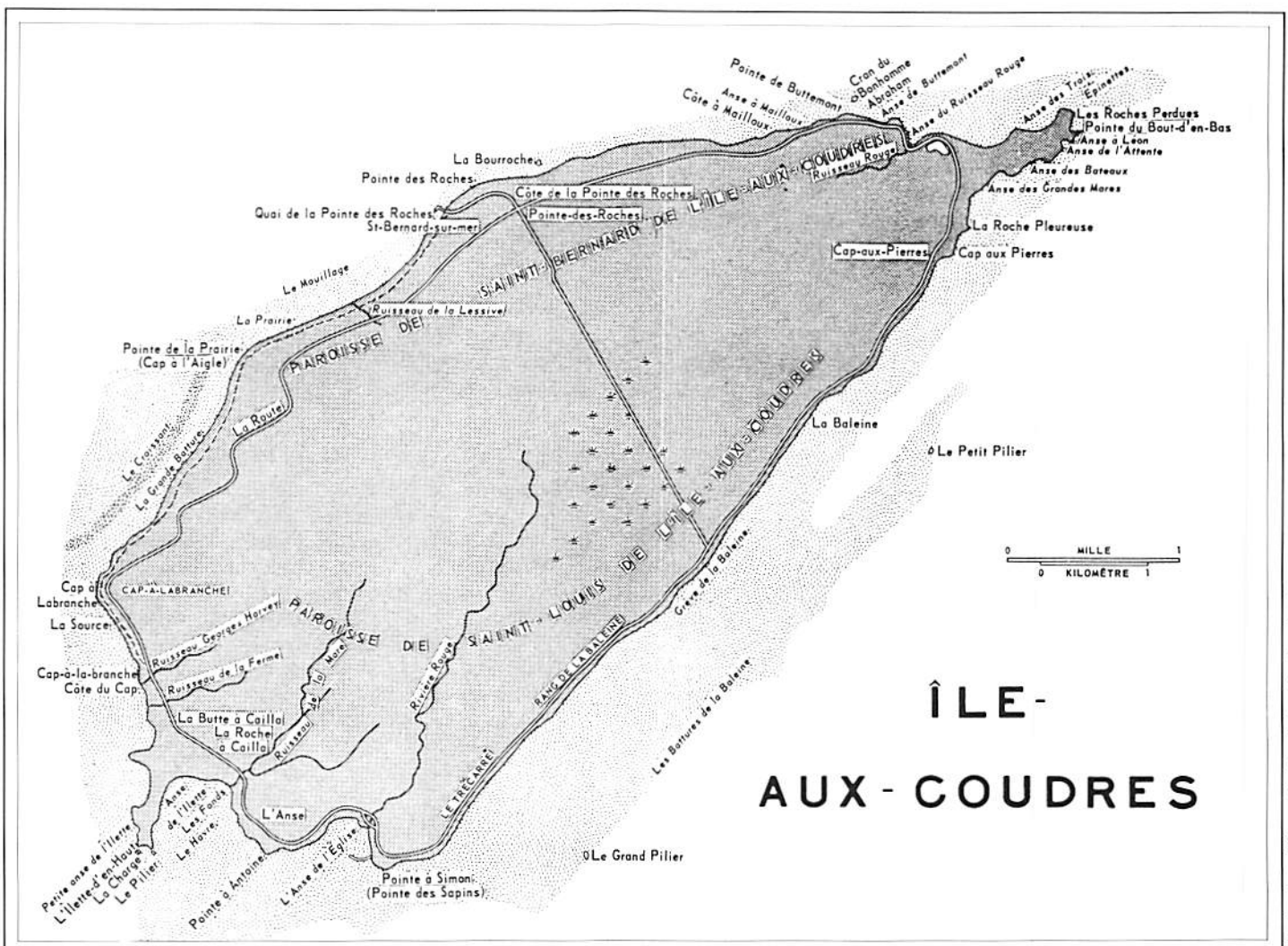
Son origine provient d'une élévation sur l'ancien tracé de la route. Formé à partir des mots Butte et Mont.

Anse de l'Attente:

Les embarcations venaient attendre l'appoint de la marée en ce lieu où le vent est bon.

Butte et roche à Cailla:

Selon la légende, cette butte et cette roche doivent leur nom à un original qui venait se promener en ce lieu et s'asseoir pour observer le fleuve.



Cap à Labranche:

Ce cap pourrait avoir été nommé du nom d'un insulaire Joseph Labranche dit Laforêt, qui a acquis une concession sur l'île en 1757. Un des quatre cantons cadastraux de l'île aux Coudres porte aussi le nom de Labranche.

Cap aux Pierres:

Son nom vient d'un amas de pierres qui se situait au pied de ce cap.

Cran du Bonhomme Abraham:

Nommé ainsi probablement en l'honneur d'Abraham Martel, un navigateur du lieu.

**Havre Jacques-Cartier
ou Le Mouillage:**

Site du mouillage des trois vaisseaux de Jacques Cartier au soir du 6 septembre 1535. Aussi nommé le Mouillage des Anglais après le passage de la flotte anglaise en 1759.

Anse des Trois épinettes:

Un trio d'épinettes se retrouvant sur ce site explique cette appellation.

La Baleine:

Ce nom désigne une municipalité, un cap et aussi la côte sud de l'île. Ce toponyme rappelle ainsi l'échouage d'une baleine sur une plage vers le début du 18^e siècle. La Baleine est aussi le nom d'un des cantons cadastraux de l'île aux Coudres.

La Bourroche:

Ce nom provient de l'expression Bourrade qui désignait un piège à anguille que l'on tendait dans ce secteur.

Le Croissant:

Nommé ainsi parce qu'il est un canal naturel en forme d'arc de cercle, divisant le rivage en deux. Aussi appelé ruisseau Croissant et ruisseau des Prairies.

La Grande Batture:

Nommée ainsi parce qu'il s'agit de la plus grande batture à ceinturer l'île aux Coudres.

Le Pilier:

Nom attribué au petit îlot rocheux qui se forme lorsque la marée devient haute, à l'extrémité de la pointe de l'Islet.

Les Fonds:

Autre désignation utilisée pour la baie (le Havre). Désigne aussi un hameau. On nomme parfois ce lieu anse de l'Islet.

Les Roches perdues:

Nommées ainsi parce qu'elles étaient fortement éloignées du rivage. Autrefois, les phoques venaient se chauffer au soleil sur ces roches et il était alors possible de les chasser, ce qui procurait un revenu d'appoint à plusieurs insulaires. Cette chasse ne se pratique plus aujourd'hui.

Pointe à Antoine:

Désignation provenant du nom d'un ancien habitant de l'île, Antoine Perron, qui y demeurait vers 1800. On utilisait aussi le nom de pointe Saint-Louis pour nommer ce site.

Pointe à Mailloux:

Ce toponyme rappelle le souvenir d'un dénommé Vital Mailloux.

Pointe de La Baleine:

Désignation ancienne de la pointe du Bout d'en bas. Son nom s'explique du fait qu'elle constitue le dernier point de la côte sud de l'île. Cette côte porte aussi le nom de La Baleine.

Pointe de la Prairie:

Porte ce nom parce qu'on y retrouve une prairie naturelle. Son ancien nom était le cap à l'Aigle.

Pointe de l'Islet:

Nommée ainsi parce qu'à marée haute, s'y forme une petite île rocheuse ou un islet.

Pointe des Roches (La Couacrie):

Cette pointe tire son nom du fait de la présence de rochers au niveau du rivage. On l'appelait autrefois La Couacrie, parce qu'on y retrouvait des couacs, une sorte de héron.

Ruisseau de la Lessive:

Ce cours d'eau a reçu ce nom parce que, selon la tradition orale, les équipages des navires jetaient l'ancre près de la baie de la Prairie et y faisaient leur lessive tout en se ravitaillant en eau potable.

Ruisseau Georges-Harvey:

Nommé en l'honneur de cet habitant de l'île vers 1876.

Ruisseau-Rouge:

Son nom lui vient de la couleur rougeâtre de ses eaux. L'anse située à son embouchure en a d'ailleurs tiré son nom. Ce toponyme très ancien serait apparu autour de 1812.

Saint-Bernard:

Désigne une paroisse religieuse (1929), de même qu'une municipalité (1936). Saint-Bernard est aussi le nom d'un des cantons cadastraux de l'île.

Saint-Louis:

Nom d'une paroisse religieuse (1827) et d'une municipalité (1835). La paroisse a reçu ce nom en l'honneur du père Louis Chaumont, ancien missionnaire à l'île aux Coudres.

Voilà quelques-uns des noms de lieux de l'île aux Coudres. Cette liste est le fruit d'une recherche réalisée en 1985 par Patrice Gagnon, géographe, pour la Société d'histoire de Charlevoix³⁴.

L'île et son patrimoine

Précieuse île aux Coudres...

Refuge d'un patrimoine toujours vivant. Quelques maisons anciennes. Moulin ancestral dont le mécanisme intact révèle une époque ailleurs disparue...

Magnifique église de Saint-Louis.
Monument de foi.
Discrètes chapelles de procession.
Croix de chemin
aux quatre coins de l'île.
Ici, la foi prend encore assise
dans le présent.

L'île aux Coudres c'est la redécouverte
d'un passé qui vit encore sous nos yeux
étonnés...

VIEILLES MAISONS D'HIER

Où sont passées les maisons anciennes de l'île aux Coudres ? Elles sont plus rares maintenant. Il faut être attentif. Ces demeures d'autrefois — aujourd'hui remplacées par de plus modernes — ne manquaient pourtant pas de pittoresque. Ainsi, en 1875, l'abbé H.-R. Casgrain fait une description précise de la maison d'un insulaire du temps:

«Les maisons de l'île se ressemblent presque toutes: un seul étage long et étroit, surmonté d'une toiture assez à pic pour que nos abondantes neiges puissent y glisser facilement...»

L'intérieur de ces habitations correspond à leur extérieur modeste et rustique. L'ameublement n'a rien que d'ordinaire; les tables, les chaises robustes taillées en plein bois... Dans un coin... la grande horloge traditionnelle, haute comme tout l'étage et ornée de deux pommes de cuivre, marque les heures...

Les maisons de l'île sont en général bien peuplées; un grand nombre d'entre elles renferment deux et même trois ménages³¹ ...»

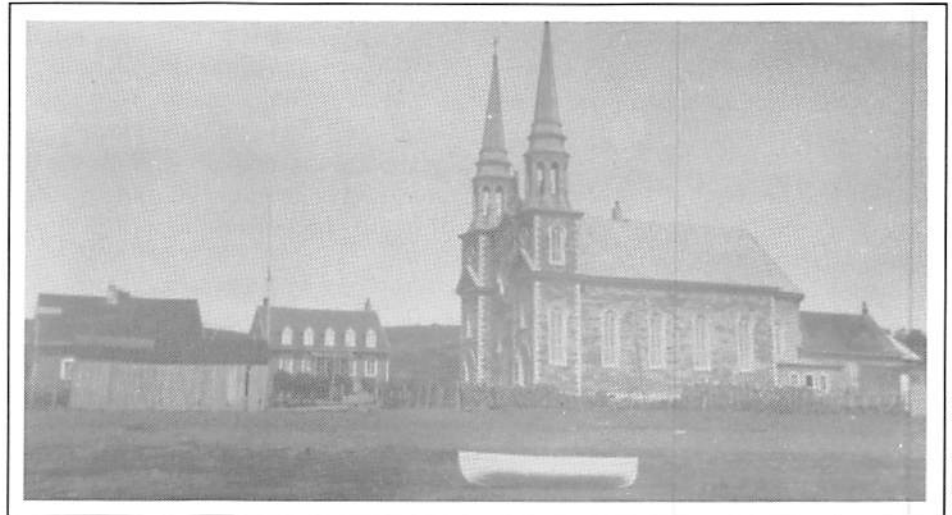
Ce type d'habitation se fait plus rare à l'île aux Coudres. Néanmoins, quelques maisons anciennes subsistent. Parmi les plus remarquables, il faut noter: la maison Leclerc (114, rue Principale, à La Baleine), et la maison Bouchard (260, chemin du Ruisseau-Rouge, à Saint-Louis). La maison Leclerc a été classée monument historique en 1960. La maison Bouchard le fut en 1962.

LE SITE

DES MOULINS DESGAGNÉ

L'existence d'un moulin à vent sur l'île aux Coudres remonte au début de son peuplement. En fait, le premier moulin a été construit en 1727. Il fut brûlé avant 1734.

Pendant une longue période les insulaires ne bénéficient plus d'un moulin sur place et ils doivent se rendre à Baie-



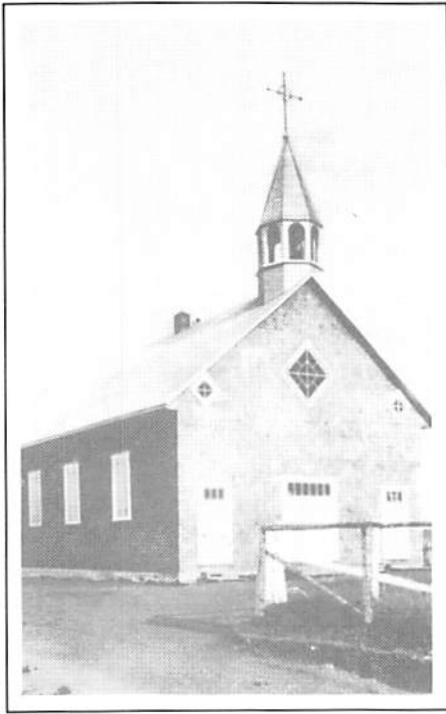
Vue de l'église de Saint-Louis.



Intérieur de l'église de Saint-Louis.

(Collection privée.)

(Collection privée.)

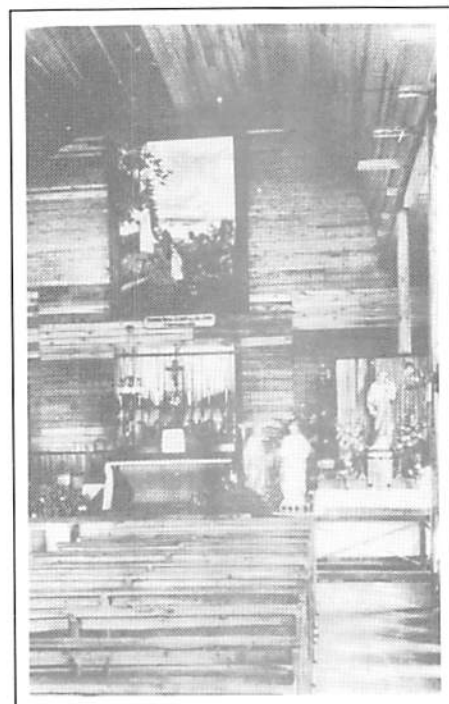


(Collection S.H.C.)

Église de Saint-Bernard.

Saint-Paul. Un nouveau moulin à vent s'élève finalement sur la pointe de l'Islet à partir de 1754.

Il s'agit à cette époque d'un bâtiment à la charge des seigneurs du lieu. Sa présence est vitale pour la survivance de la population locale et l'on comprend pourquoi les gens de l'île font des demandes répétées aux messieurs du Séminaire pour obtenir cette construction.



(Collection S.H.C.)

Intérieur de l'église de Saint-Bernard.



(Collection S.H.C.)

Vieille maison d'autrefois.

En 1759, le moulin de l'île est sérieusement endommagé par les Anglais qui occupent alors l'île. Il est réparé à compter de 1762.

À partir de 1773, le moulin de la pointe de l'Islet ne suffit plus à la demande. Un deuxième moulin, sur la côte de la Baleine, est alors érigé. Il est reconstruit en 1850. Il sera démoli en 1948, afin de faire place à la nouvelle route qui fait désormais le tour de l'île.

L'actuel moulin de l'île aux Coudres date de 1836. Il est érigé sur les ruines de celui de 1754. Il se transforme beaucoup avec les années:

«À plusieurs reprises, le moulin Desgagné subit des avaries et profite de restaurations plus ou moins importantes. Ainsi, en 1945, le menuisier Cléophas Dufour, à la demande de la Commission des monuments historiques, fait des réparations à la

toiture et aux ailes. Vingt ans plus tard, il doit changer le maître-arbre et poser des ailes neuves. En 1981, le ministère des Affaires culturelles restaure l'ensemble du moulin. Les travaux, menés avec célérité, remettent en état le bâtiment³²...»

Désormais accessible aux visiteurs, ce moulin constitue un joyau du patrimoine insulaire.

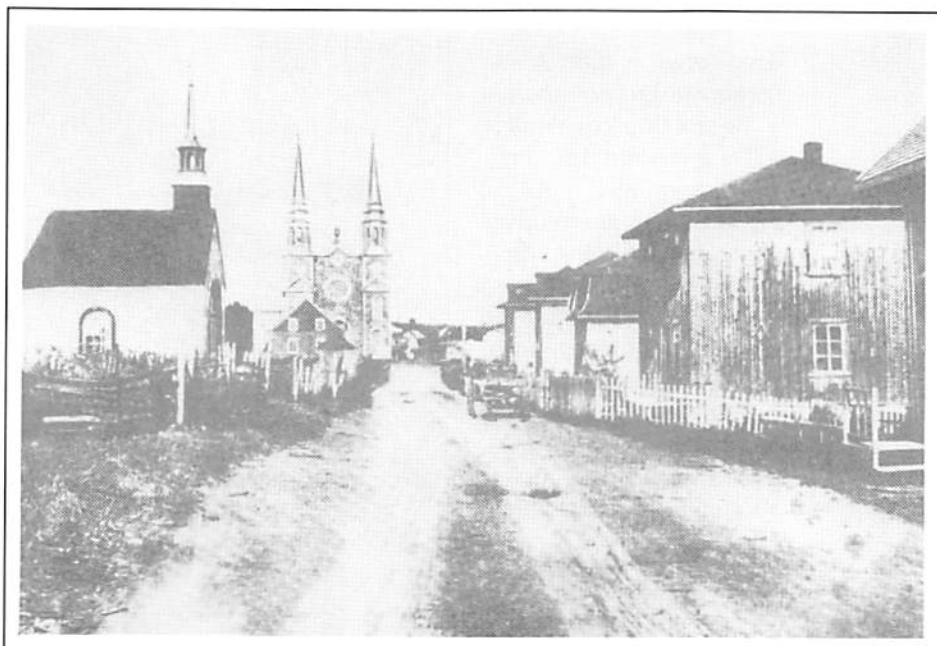
Juste à côté, il faut découvrir aussi le moulin à eau Desgagné construit en 1826. Faute d'une alimentation suffisante en eau, il ne fonctionne que quelques saisons avant de devenir dans les années 1920 un moulin à scie.

Les moulins Desgagné se situent à Saint-Louis au 247, chemin du Moulin. Ils sont classés monuments historiques en 1962 (moulin à vent) et en 1963 (moulin à eau).



(Collection S.H.C.)

Conversation matinale à l'entrée d'une maison traditionnelle.



(Collection S.H.C.)

Vue du village de Saint-Louis. Il faut noter les maisons traditionnelles et la chapelle de procession.

LES ÉGLISES

Saint-Louis

Construite en 1885, l'église de Saint-Louis a été construite d'après les plans de l'architecte David Ouellet. Elle possède deux tours fort impressionnantes qui assurent une façade remarquable à ce temple paroissial. Entre les clochers, il faut noter la statue de saint Louis, patron de la paroisse, oeuvre de Louis Jobin. Son intérieur est faste. Il faut y signaler des peintures des peintres Paul-Gaston Masselotte et aussi une oeuvre de Jean-Paul Lemieux. Cette église est généralement ouverte au public.

Saint-Bernard

Inaugurée en octobre 1929, l'église de Saint-Bernard possède une architecture simple. Il importe d'y noter la présence du tableau d'Antonio Masselotte qui représente la première messe en Canada célébrée lors de la visite de Jacques Cartier.

LES CHAPELLES DE PROCESSION SAINT-ISIDORE ET SAINT-PIERRE

Ces chapelles servaient autrefois d'oratoires lors de processions religieuses, en particulier lors de celle de la Fête-Dieu.

Érigées lors de corvées paroissiales en 1836 et 1837, ces chapelles furent d'abord consacrées à la Sainte Vierge et à sainte Anne.

Surplombées d'un petit clocher, les deux chapelles de procession sont presque semblables à l'extérieur. Leurs intérieurs se ressemblent aussi et on y note plus particulièrement les tabernacles qui sont de remarquables oeuvres sculptées³³. Celui de la chapelle Saint-Isidore a été réalisé par un membre de la famille Levasseur vers 1771. Il s'agit du tabernacle qui se trouvait autrefois dans l'ancienne église de Saint-Louis.

Situées au 237, chemin des Coudriers, à Saint-Louis, elles ont été classées monuments historiques en 1961.

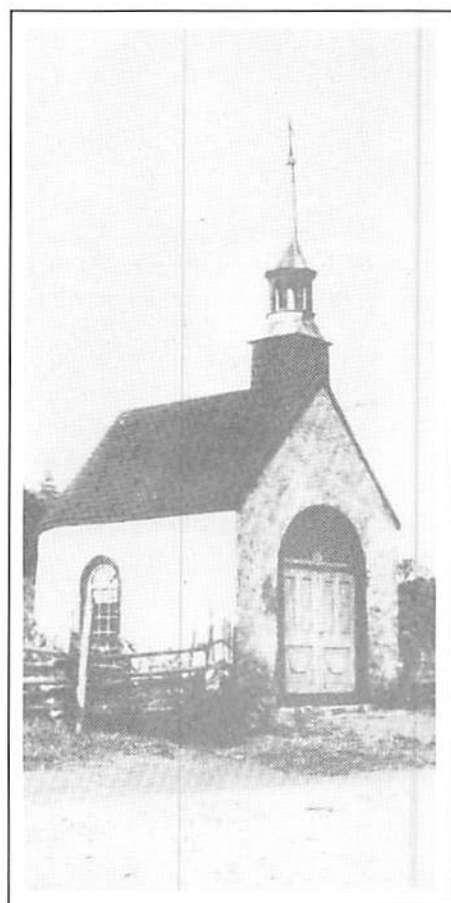
LES CROIX DE CHEMIN

En 1990, l'île aux Coudres compte 17 croix de chemin en bon état. Il faut noter particulièrement la croix Desmeules (50, rue Principale, à La Baleine) sur laquelle est installé un christ sculpté par Louis Jobin.



(Collection S.H.C.)

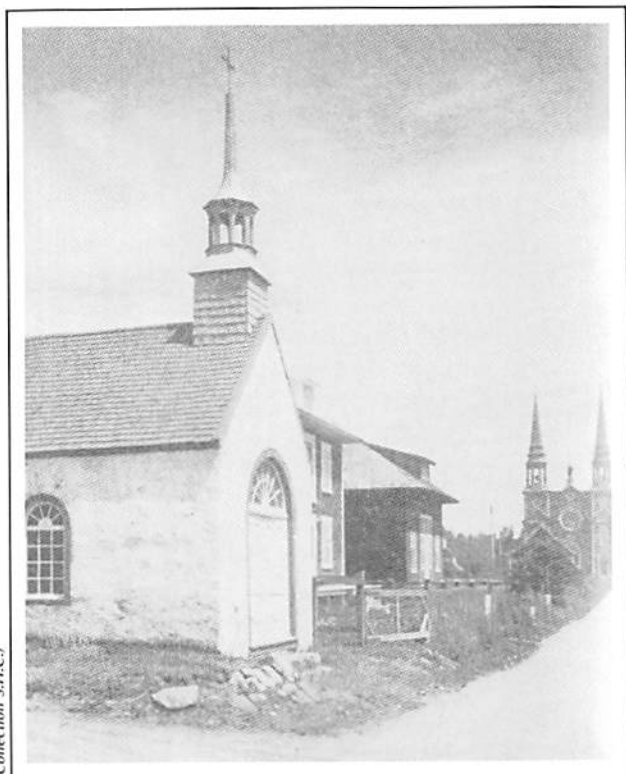
Promenade en calèche autour de l'île aux Coudres.



(Collection S.H.C.)

Une des deux chapelles de procession de l'île aux Coudres.

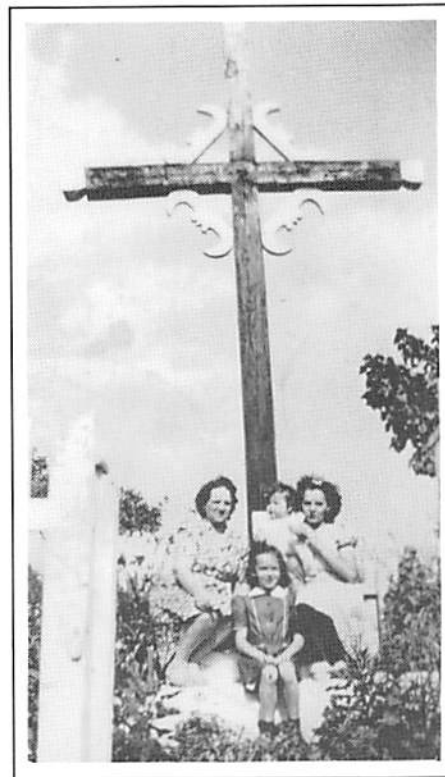
(Collection S.H.C.)



Vue du village de Saint-Louis.

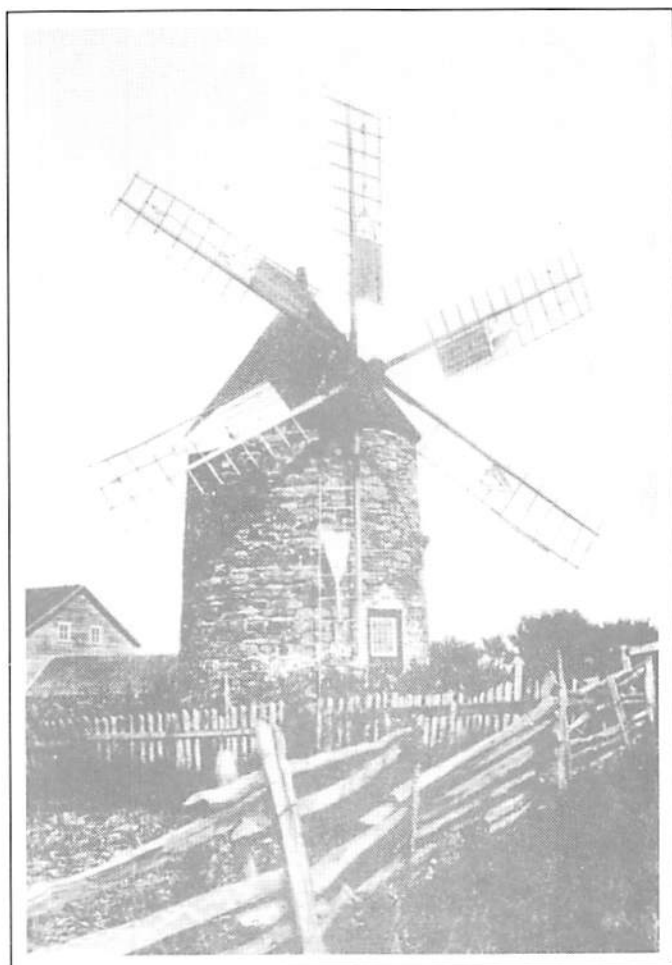
Un récit ancien explique que l'origine d'un grand nombre de croix de chemin à l'île aux Coudres remonte à il y a environ 150 ans.

En effet, en ce temps-là sévissait une terrible épidémie de tourtes qui détruisit les récoltes. Le curé du temps fit une procession du Saint Sacrement tout autour de l'île en vue de freiner la menace. Dès le lendemain, une averse épouvantable s'abattait sur toute l'île qui tua des centaines de tourtes. À la suite de cet événement, les insulaires firent ériger des croix dans chaque canton de l'île en guise de remerciements. Ce fait explique la présence de nombreuses croix sur l'île et aussi pourquoi les habitants du lieu les préservent depuis toutes ces années.



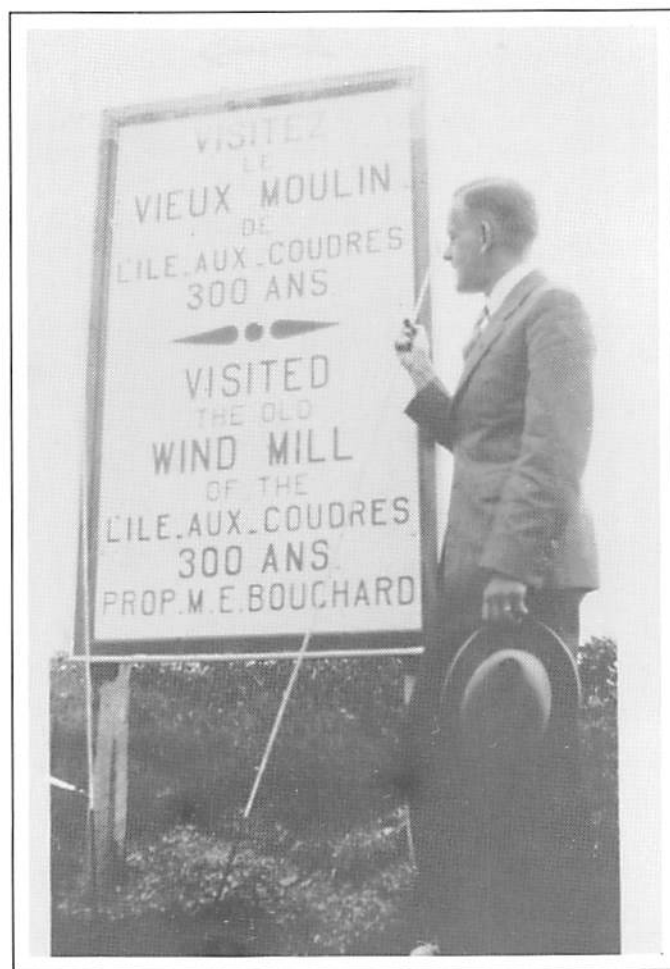
(Musée Desgagnés.)

Photo de famille au pied de la croix de chemin.



(Collection S.H.C.)

Vieux moulin à vent de l'île aux Coudres.



(Collection Alice Laforest-Bouchard.)

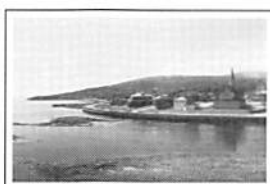
Le moulin à vent de l'île peut être visité. Vieille affiche annonçant les visites.



Prévile - Duchesne, photographes

«Images de Charlevoix» Cartes postales de collection

Une première série de neuf cartes postales de collection mettant en valeur les paysages et le patrimoine bâti de Charlevoix: de Port-au-Persil à Baie St-Paul, en passant par La Malbaie, l'île aux Coudres, St-Irénée et St-Joseph-de-la-Rive. Des scènes d'hiver et d'été, présentées de manière artistique en noir et blanc.



Le bulletin de commande et le chèque doivent être expédiés à l'adresse suivante:

Comme une lettre à la poste
a/s Georges Duchesne
97 rue Hamilton, Châteauguay, J6J 1J3

Pour information: (514) 698-0118

Je désire recevoir la série de neuf cartes au prix de 10\$
(frais de poste compris)

Nom _____

Adresse _____



Hôtel Motel LA ROCHE PLEUREUSE

Plus de 63 ans de tradition et d'accueil.

Une garantie pour vos vacances!



*Forfait Vacances +
Forfait Bal de Coton
Forfait Noël d'Antan
Forfait Théâtre
Spéciaux pour groupes*

*Un site privilégié dans une des réserves mondiales de la biosphère, un domaine unique sur une île enchantée située dans l'embouchure du majestueux Saint-Laurent où la mer côtoie la montagne...
"un vrai coin de paradis à une heure de Québec"-*

- 90 chambres de grand confort, salle à manger de grande qualité, chansonniers, soirées canadiennes et danses folkloriques, danses sociales et danses de ligne, animation continue (selon le programme). Nombreuses activités extérieures: piscine à l'eau de mer salée, chauffée (en saison), tennis, marelle, pétanque, jeu de fer, promenade au bord de la mer, sentier des amoureux, location de bicyclettes, théâtre d'été . . .

À l'Isle aux Coudres, île au charme historique, caressée par les eaux du fleuve.

Réservations: (418) 438-2734 ou 1-800-463-6855

272, rue Principale, La Baleine, Isle aux Coudres, Québec, G0A 2A0



HÔTEL • MOTEL

Les Voitures d'eau

215, ch. des Coudriers, Île-aux-Coudres G0A 1X0 (418) 438-2208
1-800-463-2118

Oasis de repos et de divertissements.
Vous y trouverez une ambiance
familiale et une excellente cuisine.
47 chambres, danse folklorique,
piscine chauffée à l'eau salée,
animation, tennis et autres activités.

À proximité:

le Musée Les Voitures d'eau
le casse-croûte Le Mouillage
la boutique La Capitainerie

Vos hôtes,
le capitaine Perron et sa famille

Le tour de l'île guidé EN VOITURE D'EAU SUR ROUES

Hé ! oui ! Vous ne rêvez pas...
C'est bien à bord d'un bateau de 34
passagers que vous pourrez faire
une visite guidée du patrimoine de l'île...
mais c'est sur la route que le bateau
circule. 3 départs par jour:
matin et soir, tour d'une heure et demie, et
à 14 h 00, tour d'une durée de 3 heures.
Réservation: Hôtel Les Voitures d'eau



Le Centre artisanal de l'Île-aux-Coudres

Plus de 150 artisans y exposent.



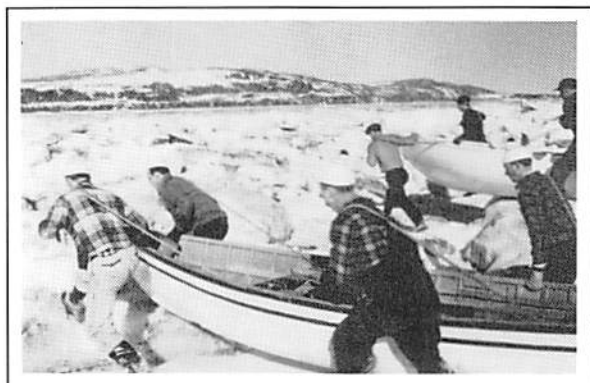
Artisanat typique, produits de l'île,
souvenirs, exclusivités
et beaucoup d'originalité à voir.

Galerie d'art

605, ch. des Coudriers, La Baleine, Île-aux-Coudres

(418) 438-2231

«Une aventure dans un monde d'art et de création»



La Grande Traversée.

HOMMAGE AUX PIONNIERS
DE L'ÎLE AUX COUDRES

La Grande Traversée

L'île et le tourisme

*M*agnifique île aux Coudres...

Sa vocation première est désormais d'offrir aux visiteurs la beauté de son décor naturel, le souvenir de son histoire si riche, la chaleureuse hospitalité de sa population.

Une visite à l'île aux Coudres constitue toujours une occasion de recueillement. Cette île à nulle autre pareille mérite le temps d'un arrêt contemplatif. Un court instant pour laisser son esprit prendre le large...

L'île aux Coudres n'a rien d'une destination à la mode du jour. C'est une oeuvre de longue durée. La survivance de cette population insulaire reste un incroyable défi relevé dans la joie et le courage.

Île enchantée. Elle invite à l'éblouis-

sement des sens et aussi de l'âme !

HAVRE DE PAIX ET D'HISTOIRE

Un sentiment de paix intérieure envahit inmanquablement toute personne qui visite l'île aux Coudres. Nul besoin ici de se presser; l'île se laisse découvrir seulement si l'on prend le temps de se laisser imprégner par le calme des lieux.

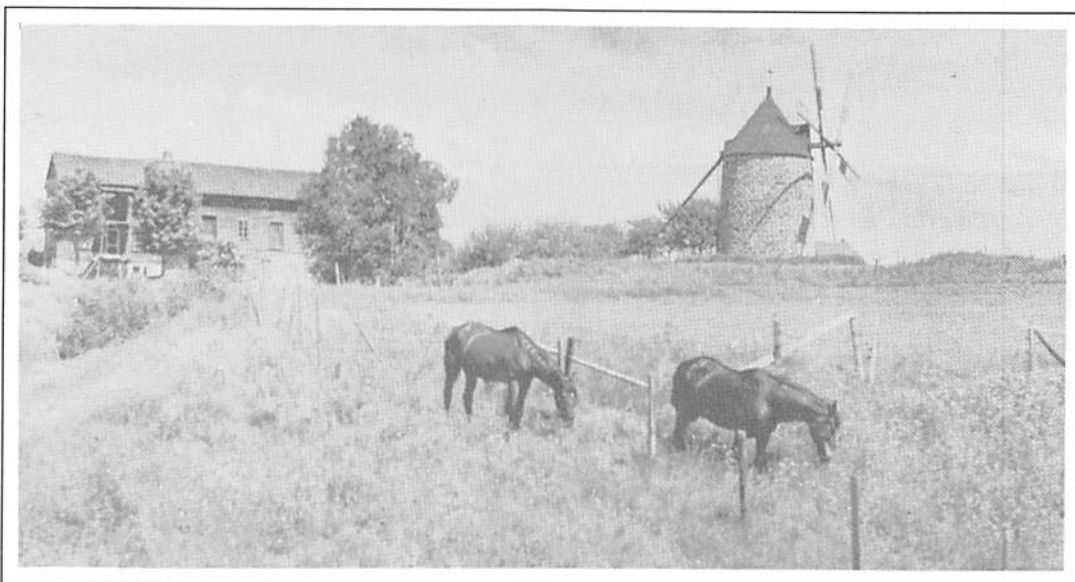
Pourquoi alors ne pas profiter de son séjour pour effectuer le tour de l'île à bicyclette ? C'est une occasion unique de connaître l'île dans toute sa splendeur.

Cette visite à vélo permet de nombreux arrêts. À cette fin, un organisme de l'île aux Coudres (le SETIAC) a mis en place une série de plaques commémoratives qui renseignent sur l'histoire locale. Chaque plaque est à lire avec attention.

L'île aux Coudres possède de nombreuses boutiques d'artisanat fort intéressantes à visiter. On y retrouve aussi le Musée des Voitures d'eau sur l'histoire des goélettes de l'île. De même, le Musée Desgagnés raconte grâce à plusieurs maquettes les étapes historiques importantes vécues par la population insulaire.

Les amateurs d'art n'ignorent sans doute pas que l'île aux Coudres fut le refuge du peintre québécois Jean-Paul Lemieux durant de nombreuses années³⁷. Celui-ci trouvait dans ce site accueillant un lieu d'inspiration propice au repos et à la création. Sa maison — qui n'est pas accessible aux visiteurs — existe encore dans la localité de Saint-Louis.

Havre de paix et d'histoire, l'île aux Coudres demeure encore et toujours un milieu propice à la découverte des sources mêmes de notre patrimoine national.



Les moulins Desgagnés avant les rénovations.

(tiré du livre *L'île aux Coudres de Jean Des Gagniers*.)

L'île et ses légendes

*S*urprenante île aux Coudres...

La tradition orale y est foisonnante. Des récits anciens s'y racontent encore, peuplés d'esprits malins, de feux-follets et même de loups-garous !

Vieille légende de la Roche pleureuse. Histoire émouvante du père de La Brosse. Contes chargés d'émotion et de fantaisie...

Écoutez la rumeur de l'île aux Coudres... Laissez ces belles histoires charmer vos rêves. Sachez qu'en ce territoire insulaire, l'imagination possède encore ses droits et qu'ici rien n'interdit de croire au merveilleux.

LA ROCHE PLEUREUSE

Ce lieu fort connu des visiteurs de l'île aux Coudres est entouré de légende. L'abbé Henri-Raymond Casgrain en fait pourtant une description plutôt prosaïque:

«La Roche Pleureuse ! Mais d'où lui est venu ce nom mélancolique ? Il est bien certain qu'elle n'a jamais eu d'autres pleurs que ceux de la pluie ou les larmes de la rosée.

D'aucuns disent que cette appellation lui vient d'une source d'eau vive qu'on voit sourdre, en certain temps de l'année, à quelques pieds plus haut. En pleurant à travers la mousse, cette source arrose les flancs de la roche de ses larmes de cristal. On aura pris l'humidité dont elle se couvre pour une transsudation de la pierre elle-même; ce qui lui a valu le nom poétique de roche Pleureuse³⁵.»

LE PÈRE DE LA BROSSE

«La veille de sa mort, le père de La Brosse paraissait être en parfaite santé. C'était un vieillard

grand et robuste, avec de longs cheveux blancs, une figure ascétique et une parole inspirée. Il était âgé de soixante-huit ans.

Pendant tout le jour, il avait vaqué aux devoirs de son ministère, confessé, baptisé, prié à son ordinaire dans la chapelle de Tadoussac.

À la tombée de la nuit, le père de La Brosse alla prendre quelques heures de récréation dans la maison de l'un des officiers du poste. Il fut gai et aimable, comme toujours. Vers neuf heures, il se leva et se prépara à partir. Après avoir souhaité le bonsoir, il se recueillit un moment, et prenant un ton solennel, il dit:

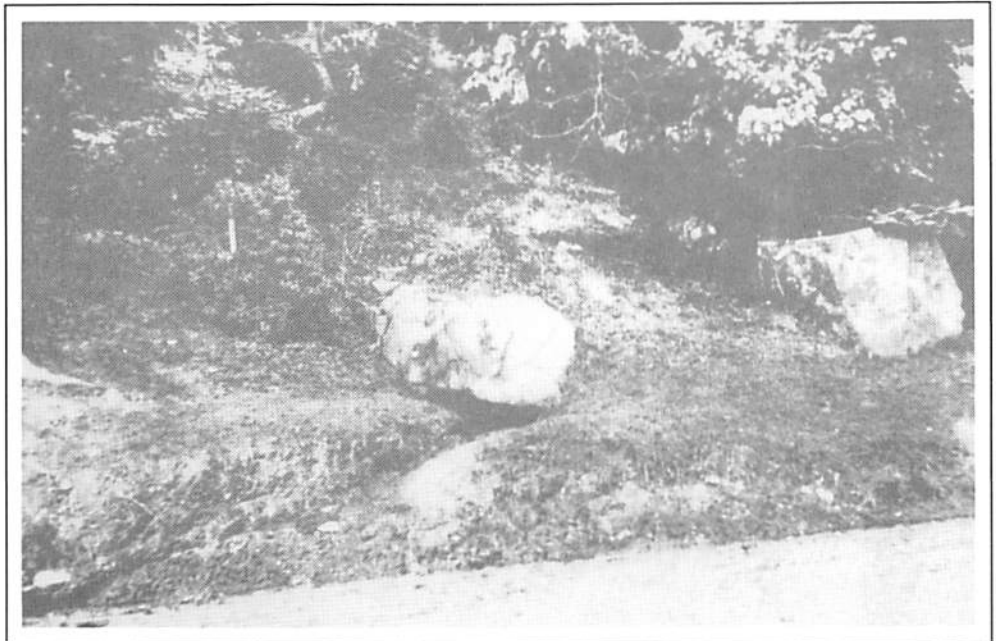
— Mes amis, je vous dis adieu pour l'éternité, car vous ne me verrez plus vivant sur terre. Ce soir même à minuit, je serai corps. Vous entendrez, à cette heure-là, sonner la cloche de ma chapelle: elle annoncera ma mort. Venez

alors vous en assurer par vous-mêmes. Mais je vous en prie ne touchez point à mon corps. Demain, vous irez chercher, à l'île aux Coudres, M. Compain, pour m'ensevelir et me donner la sépulture. Il vous attendra au bout du bas de l'île. Ne craignez point de partir, quelque temps qu'il fasse. Je répons de ceux qui feront ce voyage...

Nous restâmes stupéfaits, n'osant croire à la réalité de cette prophétie. Ceux d'entre nous qui avaient des montres, les mirent sur la table et attendirent avec anxiété. Dix heures sonnent, puis onze; minuit approche; au coup de minuit la cloche de la chapelle commence à sonner.

Nous nous levons tous comme un seul homme. Saisis de frayeur, nous courons à la chapelle. Nous entrons.

À la lueur de la lampe du sanctuaire, nous entrevoyons dans le chœur la



La légendaire Roche pleureuse.

robe noire de notre bon père de La Brosse. Il était prosterné à terre, immobile, le visage dans ses deux mains jointes, appuyé sur la première marche de l'autel. Il était mort.

Cette étrange nouvelle se répand comme la foudre dans toute la mission. Dès le point du jour, la population toute entière, tant sauvage que civilisée, envahit la chapelle et ses environs...

Cependant, dès le matin de ce jour, une tempête de sud-ouest s'était élevée si violente que l'eau poudrait sur le fleuve comme de la neige. Personne n'osait lancer une embarcation à la mer. Ce que voyant, le premier officier du poste dit à ceux qui l'entouraient:

— N'y aura-t-il pas parmi vous autres trois hommes de coeur qui veulent m'accompagner pour accomplir les dernières volontés de notre bon Père ? Rappellez-vous qu'il nous a dit: Il n'y a aucun risque pour ceux qui feront le voyage.

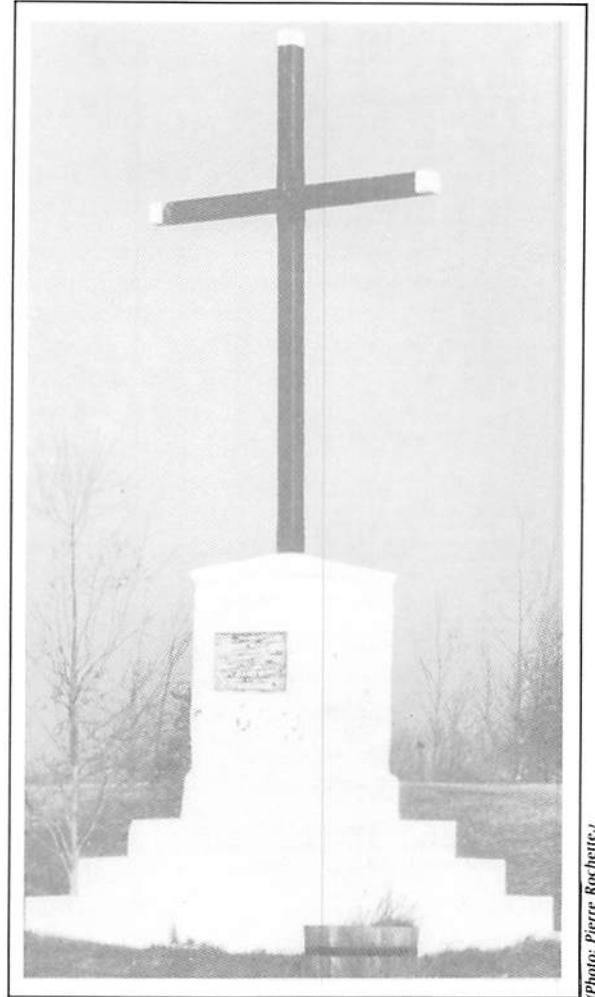
Un canot est lancé à la mer; les quatre hommes qui le montent prennent

le large. À peine sont-ils sortis du port de Tadoussac qu'à leur extrême surprise, l'eau s'aplanit sous leur canot. Tandis que partout autour d'eux la tempête rugit avec fureur et rend la mer blanche comme un drap, une main invisible les pousse avec rapidité, si bien qu'à onze heures du matin, il doublent le cap aux Oies et sont en vue de l'île aux Coudres.

M. Compain les attendait au bout d'en bas en se promenant le long des rochers, un livre à la main. D'aussi loin qu'ils furent à la portée de sa voix, il leur cria:

—Le Père de La Brosse est mort, vous venez me chercher pour lui donner la sépulture.

Le canot approche du rivage, M. Compain y monte, et le soir du même jour, il débarquait à Tadoussac³⁶...»



Croix en hommage au père de La Brosse.

(Photo: Pierre Rochette.)

Conclusion

«*J* le jolie, île de rêve...»

Comme le dit la si belle chanson.

Cette excursion à l'île aux Coudres s'achève. Un peu de son histoire, de son patrimoine s'est offert à nous. Le traversier quitte la rive et une nostalgie inévitable s'empare du visiteur...

Mais qu'importe ! Un séjour à l'île aux Coudres c'est avant tout une invitation à revenir en ce lieu «Que l'on ne peut s'empêcher d'aimer...»

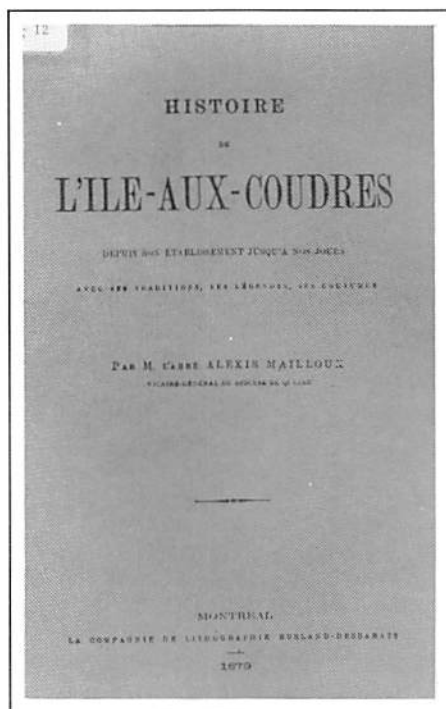
RÉFÉRENCES

- ¹ Mailloux, Alexis. *Histoire de l'île aux Coudres*. Montréal, Burland-Desbarats, 1879. 91 pages.
Promenade autour de l'île aux Coudres. Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Imprimerie Proulx, 1880. 130 pages.
- ² Casgrain, Henri-Raymond. *Une excursion à l'île aux Coudres*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1912. 138 pages.
- ³ Potvin, Damase. *Le Saint-Laurent et ses îles*. Montréal, Éditions Valiquette, 1940. pp. 126-156.
- ⁴ Notamment dans: Barbeau, Marius. *Le Saguenay légendaire*. Montréal, Beauchemin, 1967. pp. 48-62.
- ⁵ Voir la chronique du livre dans le présent numéro. Voir aussi: *Bibliographie de Charlevoix*. Québec, IQR, 1984. pp. 188-190.
- ⁶ Tel qu'indiqué sur le monument commémoratif situé à Saint-Bernard. Voir: *Monument Jacques-Cartier. Première messe au pays. Notes et discours*. Québec, Imprimerie commerciale, 1929. 32 pages.
- ⁷ Cartier, Jacques. *Voyage en Nouvelle-France*. Cahiers n° 32. Montréal, Hurtubise HMH, 1977. 158 pages.
- ⁸ *Programme souvenir de la fête commémorative à l'île aux Coudres*. Île aux Coudres, s.é., 1928. 2 pages.
- ⁹ Casgrain, H.R., *op. cit.*, p. 77.
- ¹⁰ Potvin, Damase, *op. cit.*, p. 125.
- ¹¹ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, p. 14.
- ¹² C'est une hypothèse sérieuse fort bien soutenue dans: Lalancette, Mario. *La seigneurie de l'île aux Coudres, dans Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*. Montréal, Hurtubise HMH, 1987. pp. 85-152.
- ¹³ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, p. 13.
- ¹⁴ *Ibid.*
- ¹⁵ Des Gagniers, Jean. «Traversée de l'île aux Coudres en hiver», dans *Revue de l'Université Laval*, vol. VI, n° 7 (1952). pp. 537-540.
- ¹⁶ Savard, Félix-Antoine. *La traversée d'hiver à l'île aux Coudres*, dans *Archives de Folklore*, 4 (1949). pp. 13-16.
- ¹⁷ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, p. 71.
- ¹⁸ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, pp. 15-17.
- ¹⁹ Casgrain, Henri-Raymond, *op. cit.*, pp. 31-35.
- ²⁰ Voir: Lalancette, Mario, *op. cit.*
- ²¹ *Pour la suite du monde*. Office national du film, 1963.
- ²² Mailloux, Alexis, *op. cit.*, pp. 39-43.
- ²³ Martin, Yves. «L'île aux Coudres: population et économie», dans *Cahiers de Géographie du Québec*, 26 (avril 1959). pp. 167-196.
- ²⁴ Voir: Perron, Éloi. *Goélettes de l'île aux Coudres*. Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1981, 271 pages.
- ²⁵ Voir le film de l'abbé Albert Tessier. *L'île aux Coudres* (1940). Étonnante présentation du traversier de l'époque.
- ²⁶ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, pp. 8-9.
- ²⁷ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, pp. 25-26.
- ²⁸ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, pp. 25-26.
- ²⁹ Mailloux, Alexis, *op. cit.*, pp. 9-11.
- ³⁰ Barbeau, Marius, *op. cit.*, p. 55. Au sujet des motifs et des colonis, notre information provient de madame Monique Dumas de Sainte-Foy, une spécialiste reconnue dans le domaine.
- ³¹ Casgrain, Henri-Raymond, *op. cit.*, pp. 54-55.
- ³² Dionne, Pierre-Yves, dans *Les chemins de la mémoire*, tome 1, Québec, Comm. des biens culturels, 1990. pp. 353-354.
- ³³ Robert, Jacques, dans *Les chemins de la mémoire*, pp. 350-351.
- ³⁴ Fonds *Toponymie de Charlevoix*. Peut être consulté au Centre d'archives de Charlevoix.
- ³⁵ Casgrain, Henri-Raymond, *op. cit.*, pp. 87-89.
- ³⁶ *Ibid.*, pp. 115-121.
- ³⁷ Champagne, Michel. *Le Silencieux*. Montréal, Éditions Élysée, 1980. 173 pages.

Bibliographie sommaire

(Livres parus sur l'île aux Coudres)

DOCUMENTS ANCIENS



Mailloux, Alexis.
Histoire de l'île aux Coudres.
Montréal, Burland-Desbarats, 1879.
91 pages.

Promenade autour de l'île-aux-Coudres.
Sainte-Anne-de-la-Pocatière,
Imprimerie Proulx, 1880. 130 pages.

Deux ouvrages classiques sur l'île aux Coudres, désormais introuvables, sauf dans les bibliothèques qui conservent des livres rares.

L'abbé Mailloux évoque la riche tradition orale existant à l'île aux Coudres au début du 19^e siècle. Son histoire de l'île comporte des pages saisissantes sur la pêche aux marsouins, sur le tremblement de terre de 1791, sur nombre de faits essentiels évocateurs du passé de

l'île. Moins inspirée, la *Promenade* se veut un complément nettement plus anecdotique du premier ouvrage.

Bien sûr, le ton moralisateur du grand vicaire Mailloux teinte le propos. Ses jugements de valeur sont parfois surprenants, mais il n'en révèle pas moins une façon de penser fort courante chez les membres du clergé de l'époque.

Encore aujourd'hui, les livres de l'abbé Mailloux constituent des sources uniques pour tous les chercheurs susceptibles de s'intéresser à l'île aux Coudres. Ils constituent sans nul doute un témoignage unique des débuts de la colonisation de l'île et ce, jusque vers le milieu du 19^e siècle.

Casgrain, Henri-Raymond.
Une excursion à l'île aux Coudres.
Montréal, Librairie Beauchemin, 1912.
138 pages.

Paru précédemment sous le titre suivant:
Un pèlerinage à l'île aux Coudres
(Opuscule). Québec, Imprimerie
A. Côté et Cie, 1876. pp. 69-99.

Ce récit est fort bien rédigé sur le plan littéraire. Il ajoute des éléments neufs à l'histoire racontée par l'abbé Mailloux.

Plus encore, l'abbé Casgrain se permet de questionner le texte du grand vicaire Mailloux et de lui apporter un autre éclairage. La description de la Conquête anglaise à l'île aux Coudres est ici particulièrement intéressante.

Naturellement, le ton de l'abbé Casgrain est fortement moralisateur. Cette tendance courante à l'époque n'entache pas la valeur historique du document si l'on convient de la considérer avec amusement.

Potvin, Damase.

Le Saint-Laurent et ses îles.

Histoires, légendes, anecdotes,
description, topographie.
Montréal, Éditions Valiquette,
1940. pp. 125-156.

Cet auteur se contente de répéter les sources existantes sur l'histoire de l'île aux Coudres. Son texte s'alimente surtout à partir de ceux des abbés Casgrain et Mailloux. Il s'agit cependant d'un bon résumé.

Bellerive, Georges.

Les Éboulements et l'île aux Coudres.
s. l., s. é., s. d. 45 pages.

Petit texte comprenant des notes historiques sur l'île aux Coudres. On y retrouve aussi quelques photos anciennes de l'île. Document surtout intéressant en ce qui concerne le monument érigé en 1929 qui commémore la première messe de 1535.

Au sujet du monument de la première messe, il faut signaler les documents suivants:

Programme souvenir de la fête commémorative à l'île aux Coudres,
le 23 septembre 1928.
Île aux Coudres, s. é., 1928. 2 pages.

Monument Jacques-Cartier.

Première messe au pays.

Notes et discours.

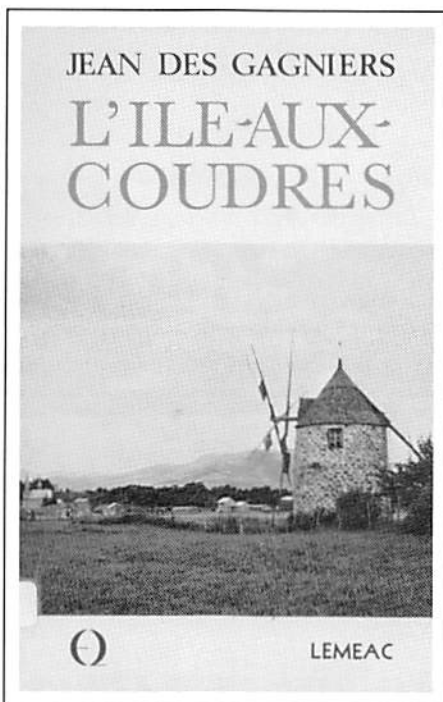
Québec, Imprimerie commerciale,
1929. 32 pages.

Notons aussi un des nombreux textes du folkloriste Marius Barbeau concernant le patrimoine de l'île aux Coudres:

Le Saguenay légendaire.

Montréal, Beauchemin, 1967. pp. 48-62
(«L'île aux marsouins»).

OUVRAGES RÉCENTS



Des Gagniers, Jean.

L'île-aux-Coudres. Montréal, Leméac,
1969. 110 pages.

Agréable relecture de l'histoire de l'île aux Coudres, sous la forme d'un ouvrage accessible aux visiteurs s'intéressant au passé de l'île.

Ce livre fort bien écrit comprend de nombreuses photos anciennes et une carte de l'île. L'auteur est un expert fort bien documenté. Cependant, cet ouvrage est maintenant épuisé.

(Note: Vient de paraître du même auteur un volumineux ouvrage sur Charlevoix.)

Sur l'histoire des goélettes, signalons un ouvrage rédigé par un insulaire:

Perron, Éloi.

Goélettes de l'île aux Coudres.

Trois-Rivières, Éditions du Bien public,
1981. 271 pages.

Du même auteur:

Éloi Perron, capitaine de l'île-aux-Coudres.

Saint-Romuald, Édition Etchemin, 1981.
39 pages.

Aussi, pour connaître les méthodes de construction des goélettes:

Desgagnés, Michel.

Les goélettes de Charlevoix.

Montréal, Leméac, 1977. 182 pages.

Enfin signalons un ouvrage indispensable sur l'histoire de l'île aux Coudres rédigé avec les méthodes historiques récentes:

Lalancette, Mario. «La seigneurie de l'île aux Coudres au XVIII^e siècle», dans **Contribution à l'étude du régime seigneurial canadien.** Montréal, Hurtubise HMH, 1987. pp. 85-152.

La recherche historique relative à ce numéro de la revue **Charlevoix** a pu être réalisée grâce à une aide financière du ministère de la Culture du Québec (programme Aide au patrimoine).

Recherches et rédaction:
Serge Gauthier.

Iconographie:
Serge Gauthier et Rosaire Tremblay.

REMERCIEMENTS

À monsieur Donald Dufour,
à l'abbé Fernand Girard,

à messieurs Léopold et Viateur Tremblay,
à la succession Jean-Paul Lemieux
et à tous nos commanditaires.

La Joyeuse RANDONNÉE

TOUR DE VILLE À PIED AVEC GUIDE

PATRIMOINE DE BAIE-SAINT-PAUL
ET ATTRAITS TOURISTIQUES

La **JOYEUSE RANDONNÉE** vous accueille «en toute saison». Un tour d'horizon des attractions touristiques de Baie-Saint-Paul et surtout la découverte de son patrimoine riche de 500 ans.

Elle se veut une «aventure» dans le temps.

Demandez notre brochure détaillée.

Pour renseignements et réservation, appelez Diane Marcil. (418) 435-6681.

Pour groupe: - tour sur mesure
- horaire et tarif spéciaux

Membre de l'Association touristique régionale de Charlevoix et membre de la Société d'histoire de Charlevoix



MUSEE

De l'Isle-aux-Coudres

HISTORIQUE DE L'ISLE



FAUNE & FLORE
DE CHARLEVOIX

— MINÉRAUX;

— ROCHES;

— FOSSILES DE CHARLEVOIX;

DÉCOUVREZ CE PATRIMOINE !

- LES OEUVRES RUSTIQUES DESGAGNÉS
(Artisanat exclusif, souvenirs variés)
- GALERIE D'ART LA MISAINÉ
(Oeuvres d'artistes régionaux et québécois)
- GÉRARD DESGAGNÉS, ÉBÉNISTE-ARTISAN
(Meubles anciens, chaises berçantes, etc.)

au 231, chemin des Coudriers
Île-aux-Coudres G0A 1X0
Tél.: (418) 438-2753



MÉRITAS
TOURISTIQUE
ÎLE-AUX-COUDRES
PROMOTION 1991



ACCUEIL 1987

«La surprise de l'île»



La caisse populaire Desjardins
de Saint-Louis, Île-aux-Coudres

Yves Simard, B.A.A., c.g.a.
Directeur général

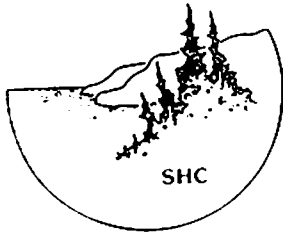
230, chemin des Coudriers
Île-aux-Coudres
Charlevoix (Québec)
G0A 1X0
Tél.: 438-2855
Fax: 438-2159
Cellulaire: 1-563-5309



La caisse populaire de Saint-Bernard
sur Mer (Île aux Coudres)

Yvon Dufour
Directeur

Siège social
27, rue du Port
Île-aux-Coudres
Cité Charlevoix Ouest
(Québec) G0A 3J0
(418) 438-2486



La Société d'histoire de Charlevoix

*Le sigle évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par
Mgr Félix-Antoine Savard: la mer, la montagne et la forêt.*

MEMBRES BIENFAITEURS À VIE

(500 \$ ET PLUS)

Jean-Pierre Bouchard et Jacqueline Cimon	Donohue inc.	La communauté Les Petites Franciscaines de Marie
Charles-Eugène Rochette	Ville de Baie-Saint-Paul	Ghislaine et Claude Le Sauteur
M.R.C. de Charlevoix	Andrée Simard-Bourassa	Fondation René-Richard
André P. Plamondon	Rita Smookler-Simard	Corporation municipale La Baleine
Ville de Clermont	Corporation municipale de l'Île-aux-Coudres	Caisse populaire de Baie-Saint-Paul

MEMBRES BIENFAITEURS

(100 \$ À 499 \$)

Simone Éthier-Clarke	Francois Tremblay	Yolande Simard-Perrault
Antoine Desgagnés	Journal Plein-Jour sur Charlevoix	Jean Des Gagniers
Yvon Fortin	André Jacob	Succession Jean-Paul Lemieux
Georges L'Espérance	Paul-X. Laberge	Micheline et René Cayer
Jean-Joseph Simard	Pierre G. Martel	Auberge La Maison Otis
	Auberge La Pinsonnière	

MEMBRES DE SOUTIEN

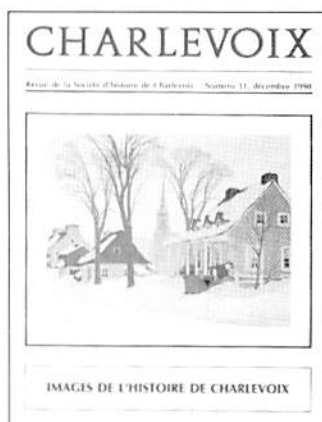
(40 \$ À 99 \$)

Martial Asselin	André Michaud	J. Raymond Larouche	Les Extincteurs Charlevoix inc.
Auberge La Grande Maison	Serge Gauthier	Manon Thibeault	Sylvianne Savard-Boulangier
Benny et Gita Beattie	Yvon Gauthier	Guy Tremblay	Gilles Poulin
Madeleine Bergeron	Jasmine Gilbert	Marc-Adélaré Tremblay	Jean-Pierre Paquet
Wilbrod Bhéer	Herman Gilbert	Raymond Tremblay	Laurent Ouellet
J. Bruno Blackburn	Micheline Hudon	Gilles Turcotte	Auberge de nos Aïeux
Charles-E. Bolduc	Guy Lamarre	Lucie Vanier-Vincent	Suzanne Boily
Marthe et Philippe Bolduc	Pierre P. Langelier	Bernadette Veilleux	Blanche Bolduc
Joachim Bouchard	Sylvie Morency	Denis Zacardelli	Mary-W. Bouchard
Léonce Brassard	M.R.C. de Charlevoix-Est	Lucien Harvey	Simon et Charlotte Bouchard
Yolande Dembowski	Marthe et Jean-Denis Paquet	Ville de La Malbaie	Caisse populaire de Cap-à-l'Aigle
Gérard Doyon	Pierre Pépin	Rita Tremblay	Paul-Émile Carrier
Candide Dufour	Yvon Racine	Georges-Étienne Tremblay	Paul Cayer
Monique et Jean Dumas	C.N.P. Shanly	Francis A. Tremblay	Victor Cayer
Louis-Philippe Fillion	Marcelle et Georges-Émile Simard	Denis Tourangeau	Augustin Côté
Pierre Fortin	Raoul Simard	Yves et Ledine Tourville	Luc Filion
Bertrand Fournier	Jean-Patrick Sullivan	Lise et Pierre Sévigny	Claude Lapointe
Léonard et Aurore Gauthier	Denise Terrault-Duguay	Martin Rochette	Réal Lapointe
André Morin			

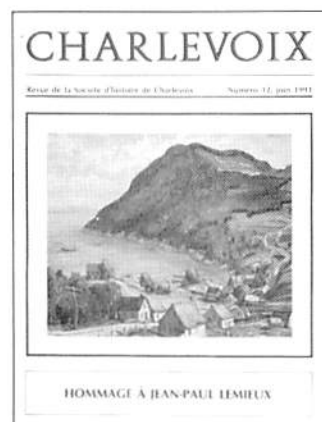
**S'abonner à la revue *Charlevoix*, c'est découvrir
l'histoire de Charlevoix.**



N° 10
L'agriculture dans Charlevoix



N° 11
Images de l'histoire de Charlevoix



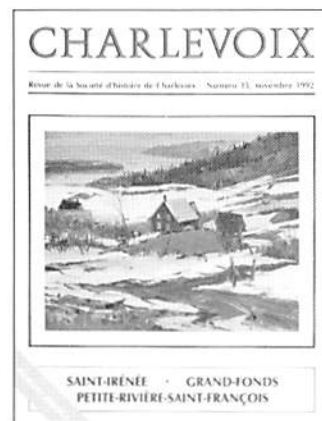
N° 12
Hommage à Jean-Paul Lemieux



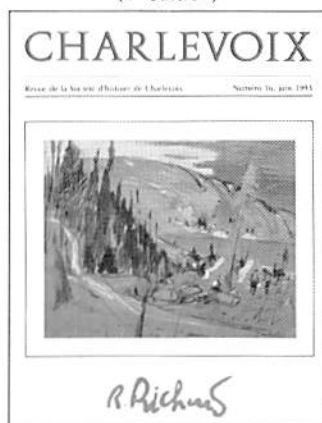
N° 13
Histoire de Ville Baie-Saint-Paul
(2^e édition)



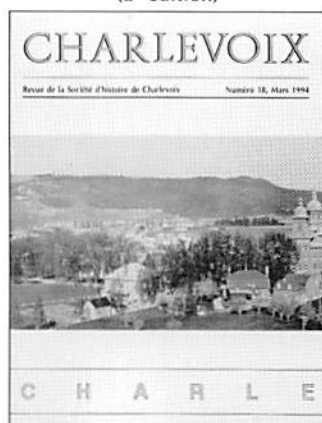
N° 14
Clarence A. Gagnon
(2^e édition)



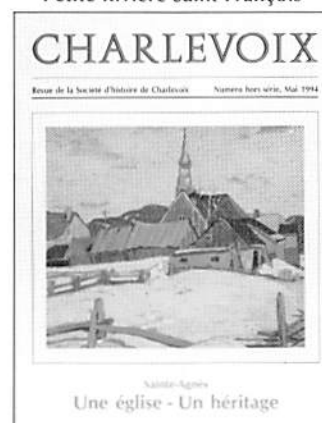
N° 15
Saint-Irénée • Grand-Fonds •
Petite-Rivière-Saint-François



N° 16
René Richard



N° 18
Panorama de Charlevoix
(2^e édition)



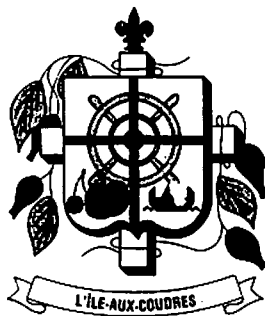
N° hors série
Sainte-Agnès
Une église - Un héritage

N° 1 Articles variés
N° 2 Gabrielle Roy en Charlevoix (ÉPUISÉ)
N° 3 Articles variés
N° 4 50^e anniversaire de Menaud (ÉPUISÉ)

N° 5 La Société des 21 (ÉPUISÉ)
N° 6 La dévotion mariale (ÉPUISÉ)
N° 7 Le patrimoine naturel de Charlevoix
N° 8 Avec vous depuis 100 ans (P.F.M.)

N° 9 Hommage au cinq Grands de Charlevoix
N° 15 (Tiré à part) Petite-Rivière-Saint-François
N° 17 Les personnages du «Temps d'une paix»
Cap-à-l'Aigle (ÉPUISÉ)

Ce numéro de la revue
Charlevoix
consacré à l'île aux Coudres a pu être publié grâce à:



LA MUNICIPALITÉ DE L'ÎLE-AUX-COUDRES

Maire
JEAN-CLAUDE PERRON

Siège n° 1
NOËLLE-ANGE HARVEY

Siège n° 2
HÉLÈNE HARVEY

Siège n° 3
VIATEUR TREMBLAY

Siège n° 4
GHOSLINE FRASER

Siège n° 5
DANIEL BOUDREAULT

Siège social n° 6
PATRICK BOUDREAULT

ET

LA MUNICIPALITÉ DE LA BALEINE

Maire
GILBERT LECLERC

Siège n° 1
SERGE BERGERON

Siège n° 2
JEAN-EUDES DUFOUR

Siège n° 3
DONALD HARVEY

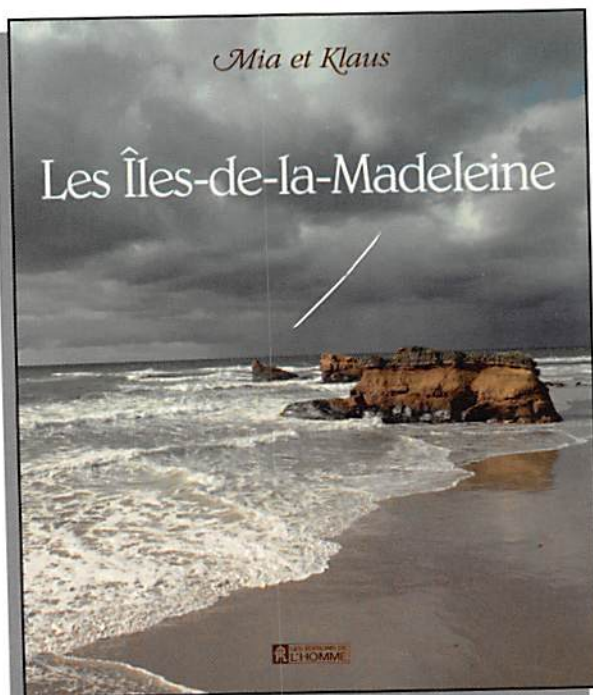
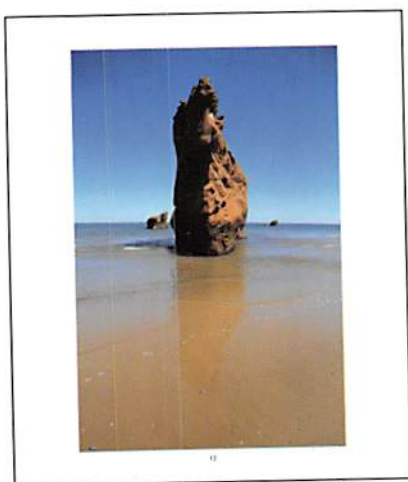
Siège n° 4
PATRICE DESGAGNÉS

Siège n° 5
DENIS BERGERON

Siège n° 6
LÉON LAJOIE

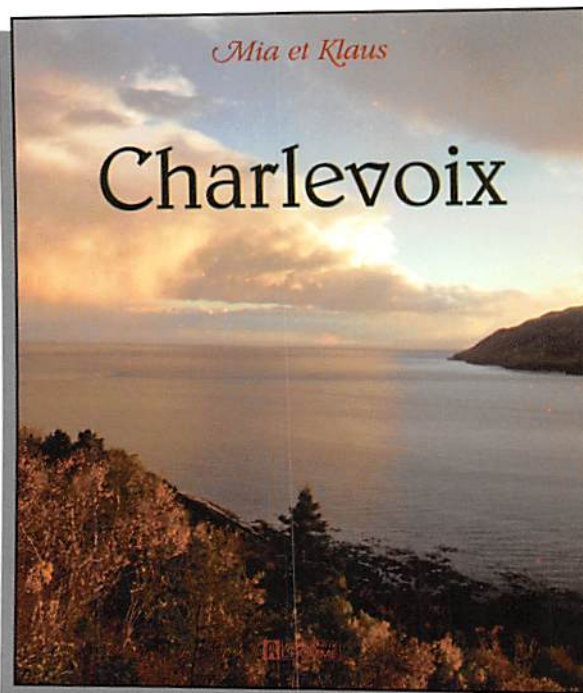
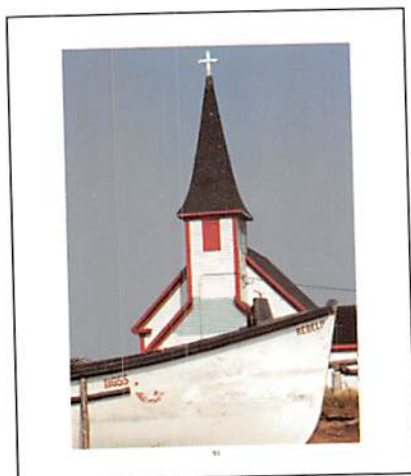
BEAUX LIVRES

Abondamment illustrés en couleurs
Couvertures cartonnées



LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE
Photos signées Mia et Klaus
Texte de Jean Royer
24,95 \$

L'archipel des Îles-de-la-Madeleine est un lieu unique au monde. En plein golfe Saint-Laurent émerge un paradis de beauté, avec ses ciels dramatiques et ses plages de sable blanc à perte de vue, sous une lumière boréale que les célèbres photographes MIA et KLAUS ont su saisir avec art et que l'écrivain JEAN ROYER commente en poète amoureux des lieux.



CHARLEVOIX
Photos signées Mia et Klaus
Texte de Cyril Simard
24,95 \$

La région de Charlevoix est devenue la terre du monde entier depuis que l'Unesco l'a désignée Réserve mondiale de la biosphère. Au-delà des fleurs et des bélugas, cet ouvrage s'interroge poétiquement sur la survie de ce patrimoine inestimable et irremplaçable. Plus qu'un livre d'art, c'est un plaidoyer et un manifeste en faveur de la conservation de la ressource patrimoniale de tous nos paysages culturels.

